

GPIERSOM2902

Fiche de présentation.

1. Etude sur l'évolution géopolitique de l'Irlande du nord et la Grande Bretagne pendant la Guerre Froide.
2. Commandant M F Pierson RM, Grande Bretagne
3. 29 février 2000
4. Division B
5. Mémoire de géopolitique
6. Etude de la période de l'après guerre jusqu'au commencement des années quatre vingt dix, en ce qui concerne les stratégies de la Grande Bretagne envers l'Irlande et l'Irlande du nord. Le mémoire aborde la géopolitique de la région, ensuite les changements grâce aux décisions politiques par les Irlandais et les Britanniques, les effets des menaces évolutives, les changements de stratégie militaire nationale ainsi que ce qui concerne l'OTAN.
7. Mots clés : Irlande du nord, l'Alliance Atlantique, la Guerre Froide, Les Troubles, la Grande Bretagne, géopolitique.

1. INTRODUCTION

1.1 Connaissances de base

2. PREMIERE PERIODE. La guerre froide jusqu'à la guerre interne - points de vue avant le déploiement de l'armée de terre en Irlande du nord en août 1969

2.1 Changements de la politique stratégique britannique concernant l'Irlande.

2.2 L'évolution de l'ordre mondial géopolitique de la guerre froide.

2.3 Défense Européenne d'un point de vue américaine

2.4 Le paramètre politique - la re-définition par L'Eire de son état politique et les réactions britanniques

2.5 La définition des frontières de l'Irlande du nord.

2.6 Le refus de l'Irlande d'accepter la proposition américaine de rejoindre l'OTAN

2.7 La signification géopolitique des bases militaires en Irlande du nord pendant la guerre froide.

2.7.1 Installations des forces aériennes

2.7.2 Défense aérienne

2.7.3 Les installations navales et de transmissions

2.8 L'amélioration de la technologie des armes et des transports

2.9 Le facteur de participation politique

2.10 Vues erronés des décideurs politiques britanniques

3. DEUXIEME PERIODE - les 'Troubles' et la 'deuxième' guerre froide

3.1 Les installations de l'OTAN et de l'armée de terre britannique en Irlande du nord.

3.2 La réapparition de considérations stratégiques

3.3 La doctrine de 'bataille aéroterrestre' : les installations micro-ondes militaires britanniques en Irlande du nord

3.4 La fin de la guerre froide.

4. CONCLUSION

5. DERNIER MOT

Annexe A Chronologie Politique

Annexe B Bibliographie

Annexe C Cartes

ETUDE SUR L'EVOLUTION GEOPOLITIQUE DE L'IRLANDE DU NORD ET LA GRANDE BRETAGNE PENDANT LA GUERRE FROIDE.

*« Certes, l'île, terre entourée d'eau, est une réalité foncièrement géographique. On peut la décrire, on peut l'étudier, on peut l'analyser.... elle est toujours un milieu lié à la mer..... L'insularité, quant à elle, est une particularité géographique.... Il faut bien comprendre que l'insularité n'est jamais un état stable ; elle est une gamme de possibilités. »*¹

André Louis Sanguin

1. INTRODUCTION

L'Irlande devrait être étudiée, d'un point de vue géopolitique, en termes de balance de pouvoir à l'intérieur de l'Europe, de l'océan Atlantique et par rapport aux îles Britanniques dans leur ensemble. Géographiquement, il y a toujours eu deux manières de considérer l'Irlande, ce qui crée une sorte de paradoxe. D'un côté, l'Irlande est la masse continentale et le littoral le plus à l'ouest de l'archipel Britannique, mais d'un autre côté, elle est la masse continentale la plus éloignée et la plus isolée de l'Europe. En tant qu'ethnie insulaire, avec une frontière à l'intérieur de l'île, l'état géopolitique d'Irlande, et ce certainement du point de vue des Irlandais, est un mélange de la fusion entre les politiques internes d'Irlande, ses rapports externes avec les îles Britanniques, et les influences de son emplacement géographique. Les grands événements du vingtième siècle ont donné naissance aux politiques et stratégies de la Grande Bretagne envers l'Irlande, et tout spécialement en ce qui concerne l'Irlande du nord, avec des influences déterminantes fortes venant aussi bien de l'Europe que des Etats-Unis.

Le rôle de l'océan Atlantique doit être mentionné car, en tant que moyen de menace, il fut essentiel pour la survie des îles britanniques durant les deux guerres d'un point de vue stratégique, mais aussi pour le progrès commercial et finalement la prospérité de l'entre-deux guerres et pendant la guerre froide :

*L'importance de la maîtrise de la mer, quand elle est effective, ne se manifeste pas à un degré égal tout au long de la guerre. En général, elle croît en fonction du temps. L'effet de la domination des communications maritimes et le rôle de la marine ne sont d'abord pas sensibles...car les nations pourront sans doute vivre, dans les premiers temps, sur les ressources qu'elles possédaient pendant la paix. On ne commencera à constater la valeur de la liberté de la mer qu'à partir du moment où se déclenchera le courant continu des apports extérieurs destinés à alimenter la guerre.*²

L'océan Atlantique était une influence déterminante pour la Grande Bretagne et l'Irlande. D'une façon similaire, les changements liés à la technologie des armes et des transports eurent un impact sur l'importance stratégique de l'Irlande à l'égard de la défense de la Grande Bretagne, de l'Europe et des Etats-Unis.

L'Irlande a toujours eu un rôle important dans les stratégies de la Grande Bretagne, car elle représentait simultanément une défense contre des menaces pouvant provenir des voies d'accès de

¹ André Louis Sanguin, *Vivre dans une île, une géopolitique des insulaires*. L'Harmattan 1997, p 11.

² Amiral Castex, *extrait de Traité de stratégie*, M. Couteau Bégari, la mer et la durée p 808

l'Atlantique et les espaces maritimes et aériens de l'ouest, et une source de menaces à partir d'une multitude d'influences. La menace la plus évidente fut le conflit politique et religieux très critique de ces trente dernières années, autrement dit "The Troubles". L'utilité de l'Irlande aux ennemis de la Grande Bretagne est cependant aussi apparente, et développée dans les livres d'histoire :

Tous les ennemis de la Grande Bretagne, ou presque, ont cherché à utiliser le particularisme identitaire et religieux de l'Irlande, pour menacer Londres en se servant de l'Irlande comme tête de pont: ces ennemis furent successivement l'Espagne aux XVIe et XVIIe siècles, la France napoléonienne aux XVIIIe et XIXe siècles, l'Allemagne au XXe siècle...certaines puissances...pouvaient utiliser la question irlandaise pour chercher à influencer sur la politique de la Grande Bretagne – ce fut le cas des Palestiniens mais aussi celui des Libyens.³

Plus précisément, ce mémoire mettra en avant l'évolution géopolitique qui s'est déroulée pendant la période de la Guerre Froide, en ce qui concerne l'Irlande, l'Irlande du Nord, l'OTAN, la République d'Irlande et la Grande Bretagne. Mais il est nécessaire tout d'abord d'établir des connaissances de base pour ce mémoire.

1.1 CONNAISSANCES DE BASE

1.1.1 Premièrement, il faut comprendre la signification des noms et titres des pays et Etats qui sont mentionnés à travers ce mémoire car ils sont nombreux, souvent utilisés pour des lieux identiques mais qui ont toutefois une nuance subtile ou quelque peu différente, et de plus ils s'emploient fréquemment.

IRLANDE :

Représente l'île sans la partie du nord-est qui est l'IRLANDE DU NORD. Formellement appelée La République d'Irlande, et souvent appelée "l'Etat Irlandais libre" (the Irish Free State) par les républicains.

IRLANDE DU NORD :

Partie située dans le nord - est de l'Irlande qui comprend les six départements d'ULSTER qui furent gardés par la GRANDE BRETAGNE lors de la partition de l'île d'Irlande en décembre 1921. Cette partie du Royaume Uni est quelquefois appelée "La Province" (The Province) ou "les six Départements" (the six Counties), ces six départements étant Londonderry, Fermanagh, Tyrone, Armagh, Antrim, et Down.

ULSTER :

Nom ancien pour la région la plus au nord des quatre anciennes régions d'Irlande, soient ULSTER, Leinster, Munster et Connaught. Les trois autres régions existent toujours, mais l'ULSTER, qui était composée de neuf départements, fut divisée par la nouvelle frontière en 1921. ULSTER est géographiquement séparé de l'Irlande par des caractéristiques physiques :

Le maintien du particularisme de l'Ulster est néanmoins favorisé par le fait que le nord-est de l'île est isolé du reste de l'Irlande par une zone marécageuse qui entrave les communications, alors même que le canal Saint Georges qui sépare l'Ulster de la Grande Bretagne est facilement franchissable.⁴

³ Du Dictionnaire de la Géopolitique, M. Thual et M. Chauprade, p 207 - 208.

⁴ De l'Introduction à l'analyse géopolitique, Ellipses 1999, A Chauprade, p138 - 9

EIRE :

Nom gaélique, traditionnellement utilisé pour toute l'île d'Irlande. Les républicains font souvent référence à l'EIRE en signe de non-reconnaissance de l'Etat d'Irlande du nord. Ils parlent aussi des " 32 Départements " (32 Counties), ce qui représente l'ensemble des régions d'ULSTER, Leinster, Munster et Connaught. EIRE est aussi utilisé pour la partie dans le sud de l'île d'Irlande séparé après partition, mais avant l'établissement du frontière.

GRANDE BRETAGNE :

Ile qui comprend l'Ecosse, l'Angleterre et le Pays de Galles.

LE ROYAUME UNI :

Représente la GRANDE BRETAGNE et l'IRLANDE DU NORD.

LES ILES BRITANNIQUES :

Elles s'étendent dans le nord-ouest de l'Europe, entre l'océan Atlantique et la mer du Nord. Les deux îles principales sont la GRANDE-BRETAGNE et L'IRLANDE, les îles Orcades, les îles Shetland, les Hébrides, les îles Anglo-Normandes, l'île de Wight et l'île de Man formant des archipels de plus petite taille.

1.1.2 Deuxièmement, le modèle géopolitique sur lequel ce mémoire sera basé comprend deux parties. Tout d'abord l'étude géopolitique la plus importante d'Irlande et des Iles Britanniques fut, sans aucune surprise, menée par un Britannique. Sir Halford MacKinder a étudié précisément la situation géopolitique de l'archipel britannique avec des références particulières à l'océan Atlantique et les voies d'accès maritimes. MacKinder a essayé de trouver une équation au moyen duquel la connaissance, l'histoire politique et la géographie pourraient être liées afin que des conclusions, ou tout du moins des déductions élémentaires, puissent être avancées.

MacKinder a décrit la situation particulière de la Grande Bretagne et de l'Irlande comme un cadre maritime. Il a identifié quatre éléments. Le premier est sa perception des deux côtes de la Grande Bretagne ou des " *visages intérieurs et extérieurs du terrain* " : la côte nord-ouest, des îles Scilly jusqu'aux îles Orkney, et la côte sud-est, en face de la France, du Danemark et de la Norvège. Celle du nord-ouest est sauvage et déchiquetée, avec plus de cinq mille des cinq mille cinq cents îlots que compte l'archipel britannique, celle du sud-est, en revanche, ne compte pas plus d'une vingtaine de traits importants. MacKinder en a fait une comparaison avec les terrains et les côtes de l'Amérique du sud. La deuxième caractéristique est l'existence des deux grands chenaux qui donnent sur le centre de la Grande Bretagne à l'ouest : le Canal de St-George et le Canal du nord. Ils forment à eux deux, la séparation entre l'Irlande et la Grande Bretagne et ils réduisent par conséquent l'île principale à une île allongée et étroite. La troisième distinction est la région maritime au sud et à l'ouest des îles britanniques. Les terrains de la Bretagne, la Cornouaille, le Pays de Galles et le sud de l'Irlande donnent tous sur l'océan, avec des lignes qui sont, d'une certaine manière, convergentes. A part ceux de l'Europe du nord, tous les océans de l'ouest et du sud convergent sur les embouchures des chenaux. Donc au sud de l'Irlande et à l'ouest de la Cornouaille se trouve " l'antichambre maritime " de la Grande Bretagne . Enfin MacKinder a identifié la mer 'intérieure de la Grande Bretagne' (la Mer d'Irlande), qu'il a nommée " la Méditerranée Britannique ", qui n'est

non pas vue comme une barrière, mais plus comme un moyen de communication, qui touche l'Ecosse, le pays de Galles, l'Angleterre et l'Irlande.⁵

La deuxième partie essentielle de ce modèle géopolitique est celle de l'historien français Braudel. Elle est basée sur le concept d'une période de temps en liaison avec des données physiques.

*L'exemple le plus accessible semble encore celui de la contrainte géographique. L'homme est prisonnier, des siècles durant, de climats, de végétations, de populations animales, de cultures, d'un équilibre lentement construit, dont il ne peut s'écarter sans risquer de remettre tout en cause... Voyez... la permanence de certains secteurs maritime, enracinés en tels points privilégiés des articulations littorales, voyez la durable implantation des villes, la persistance des routes de trafics, la fixité surprenante du cadre géographique des civilisations.*⁶

La théorie d'une "longue durée" met en valeur le passage du temps avec une liaison aux données et aux traits physiques d'une région, et donc la permanence des terrains de l'Irlande et de la Grande Bretagne, leurs côtes, leur isolation par rapport à l'Europe continentale (ou à proximité de l'Europe, d'où le paradoxe déjà mentionné), et leur proximité l'un par rapport à l'autre. Ce modèle examinera l'évolution de les facteurs géopolitiques et stratégiques le long de la période de temps déclarée, et les conclusions montreront que la facteur de la longue durée a largement échappé aux décideurs politiques britanniques.

1.1.3 Troisièmement, et dernièrement, il faut connaître la stratégie de la Grande Bretagne envers l'Irlande. La politique stratégique Britannique en Irlande a toujours été construite sur la base de trois besoins fondamentaux : protéger les grandes lignes et axes de communication avec les partenaires du commerce principaux et les pays de l'ancien empire Britannique, assurer la sécurité de la Grande Bretagne contre la menace des invasions, et préserver l'équilibre des pouvoirs en Europe sans nuire à la survie de la Grande Bretagne ou de ses intérêts.⁷

Pendant la guerre froide, le rôle stratégique de l'Irlande du nord fut à la fois, une continuité de ces trois besoins qui existèrent jusqu'à la fin de la Seconde Guerre mondiale, guerre qui changea l'importance géopolitique des deux parties de l'Irlande, mais aussi un changement qui fut la conséquence du développement de la guerre froide et de la naissance de l'Alliance Atlantique.

La fin de la Seconde Guerre mondiale et le commencement de la période de la guerre froide ont donné de nouvelles considérations aux politiques de la Grande Bretagne en ce qui concerne l'Irlande. Le premier changement de paramètres fut l'importance des Etats-Unis pour la sécurité et la stabilité en Europe contre l'URSS. Maintenant l'Irlande n'est pas vue comme ayant une position séparée de l'Europe, ou proche de la Grande Bretagne, mais vue d'une perspective transatlantique comme la première côte de l'Europe, et la plus accessible des défenses britanniques dans le sud-ouest. Ce changement de perspective est le facteur des paramètres géopolitiques. Le deuxième changement fut le facteur de l'équilibre des pouvoirs en Europe après le désordre laissé par l'Allemagne. Le troisième, et peut-être le plus important, fut le changement des paramètres

⁵ H J MacKinder, Britain and the British seas, 1902, p 11 - 14

⁶ De Les Ecrits sur l'histoire, F Braudel, p 51.

⁷ De The Geopolitics of Anglo Irish Relations in the Twentieth Century, G R Sloan, p 14.

politiques. La pertinence géopolitique de l'Irlande du nord était le produit de deux grandes décisions prises par le gouvernement irlandais à la fin des années quarante.

La première fut prise le 7 Septembre 1948 par M. John Costello, Premier ministre à l'époque. Il a annoncé que son gouvernement révoquerait l'Acte des Relations Externes (External Relations Act) et que l'Eire deviendrait une République.

La deuxième fut l'annonce de la neutralité de la République d'Irlande après avril 1949. Ces deux grands changements de l'état d'Irlande donnent le facteur politique.

Avec ces données et ce modèle géopolitique, ce mémoire abordera l'évolution de la géopolitique de cette région pendant la guerre froide, particulièrement en ce qui concerne l'Irlande du nord et, au niveau militaire, l'Alliance Atlantique. Le rôle de l'Irlande du nord, pour l'OTAN et la Grande Bretagne sera étudié par rapport aux stratégies britanniques, à l'importance de la région pour ses facilités de bases et casernes, ses lieux de formation, et en tant que centre important pour les communications de l'OTAN.

2. PREMIERE PERIODE. LA GUERRE FROIDE JUSQU'A LA GUERRE INTERNE - POINTS DE VUE AVANT LE DEPLOIEMENT DE L'ARMEE DE TERRE EN IRLANDE DU NORD EN AOUT 1969

D'un point de vue britannique, le commencement de la fin de l'empire et de l'ordre mondial est arrivé en 1945 avec la transition vers le nouvel Ordre Mondial. Cette transition a témoigné des altérations fondamentales sur l'importance géopolitique des pays à travers l'Europe, au niveau des décideurs politiques et aussi au niveau du peuple. Une appréciation du rôle de l'Irlande dans la transition géopolitique peut être vue premièrement dans le contexte Européen de l'équilibre des pouvoirs. Cette transition remonte à la période de l'automne 1942. Ce fut là que M. van Kleffens, le ministre des affaires étrangères belge et M Lie, le ministre des affaires étrangères norvégien, en exil à Londres, soulevèrent l'aspect de l'attitude britannique en ce qui concerne l'après-guerre sécurité de l'Europe avec le gouvernement britannique. *« Lie a soutenu la thèse qu'il était essentiel, pour la sécurité de la Norvège et la paix pour l'avenir de l'Europe, que des mesures permanentes soient prises au sujet de la défense de l'Atlantique. Il a polémique sur le fait que des bases permanentes devraient être mises à la disposition des forces anglo-américaines en Norvège, Islande, Danemark, Groenland, Irlande et France. »*⁸

En 1943, un engagement plus important sur le processus de planification fut pris par le Comité d'Après Hostilités (Post Hostilities Committee). Durant les deux années suivantes il a fourni plusieurs comptes-rendus influents, qui établirent les bases pour les politiques appliquées par la Grande Bretagne pendant la guerre froide, et qui établirent la politique britannique envers l'Europe Occidentale.⁹

⁸ J. Baylis, 'British wartime thinking about a post-war European security group', Review of International Studies, Vol. 9, 1983, pp. 268-9.

⁹ Ibid., p. 268.

Dès 1944 les alliés discutèrent toutes les options pour l'équilibre des pouvoirs de l'après-guerre en Europe aux plus hauts niveaux politiques. De façon intéressante, les opinions de Roosevelt sur l'équilibre des pouvoirs en Europe n'avaient aucune incidence sur la participation active des Etats-Unis :

« Je note que dans la proposition britannique, le territoire de l'Allemagne est morcelé selon les plans britanniques, et ne me demandez pas de maintenir des forces américaines en France. Simplement, je ne peux pas le faire ! J'aurais dû tous les renvoyer chez nous. Comme je l'ai suggéré auparavant, je dénonce et proteste contre la paternité de la Belgique, la France et l'Italie. Vous devriez vraiment élever et discipliner vos propres enfants. Quant au fait qu'ils pourraient être votre tampon de protection à l'avenir, vous devriez déjà leur payer des études! »¹⁰

Avant la Conférence de la Crimée, en février 1945, il y a eu un dialogue entre Roosevelt et Staline. Roosevelt avait des opinions sur la politique géopolitique britannique assez claires, et il les lui a communiqué de manière franche : *« Le président a dit qu'il raconterait au Maréchal Staline quelque chose d'assez indiscret, qu'il ne voudrait pas dire à Churchill, c'est à dire que les Britanniques ont eu pendant deux ans l'idée de renforcer la France d'une manière artificielle avec 200 000 soldats à la frontière Est pour effectuer une défense pendant la période nécessaire à la Grande Bretagne pour construire une armée forte. Il a dit que le peuple britannique était une espèce bizarre qui voulait avoir le beurre et l'argent du beurre. »*¹¹ En novembre 1944, quand le Comité d'Après Hostilités a rendu son compte-rendu principal, le contexte géopolitique d'un équilibre des pouvoirs en Europe avait énormément changé, l'évidence physique d'une transition géopolitique s'était déroulée. Le compte-rendu a aussi donné le point de vue britannique de ce que Roosevelt avait exprimé à Staline :

Dans une section des Considérations Stratégiques Générales, le compte rendu a essayé de souligner le changement de la position stratégique britannique, les besoins de sécurité dans le monde d'après-guerre, et les menaces probables de l'avenir..... Il était inévitable, selon le compte rendu, que d'un point de vue stratégique, la Grande Bretagne soit déjà devenue, et reste plus proche du continent que jusqu'à présent. On a considéré que les menaces éventuelles contre la Grande Bretagne seraient les conséquences d'une Allemagne re-équipée, ou de l'URSS, ou 'pis des deux'. ... en conclusion, le compte rendu a souligné que la Grande Bretagne aurait besoin, plus que par le passé, d'alliés puissants, d'une défense en profondeur en Grande Bretagne ainsi que sur le continent, et d'une supériorité de technologie en ce qui concerne l'application de science de la guerre.¹²

Ce compte rendu n'était pas une perspective isolée. Depuis 1941, les Chefs d'Etats Majors britanniques étaient en train de formuler un panorama géopolitique très similaire.¹³ Leurs inquiétudes principales étaient l'altération de l'équilibre des pouvoirs en Europe qui avait été créée par l'URSS. Pour eux, une alliance dans l'avenir entre l'Allemagne et l'URSS aurait été la combinaison la plus

¹⁰ Roosevelt to Churchill, 29 February 1944, Admiral Leahy Papers, Box 2A, Operational Archives, US Navy Yard, Washington, IDC. De The Geopolitics of Anglo Irish Relations in the 20th Century, G R Sloan, p 241

¹¹ Ibid.

¹² J. Baylis, 'British wartime thinking about a post-war European security group, *Review of International Studies*, Vol. 9, 1983, p. 275.

¹³ The Frozen Front, the origins of the Cold War, 1945-1947, A Deighton, International Affairs 1987, Vol. 63.

dangereuse. En conséquence, ils ont proposé une stratégie de défense en profondeur contre l'URSS, et que la partie occidentale d'une Allemagne divisée puisse être contrôlée par des forces alliées, notamment avec le soutien des Etats Unis.

2.1 CHANGEMENTS DE LA POLITIQUE STRATEGIQUE BRITANNIQUE CONCERNANT L'IRLANDE.

En 1945, les stratégies avec lesquelles la Grande Bretagne avait traité l'Irlande¹⁴ jusque là étaient remises en question, à cause de quelques facteurs. La Grande Bretagne se considérait plus vulnérable qu'auparavant, et la plus grande influence qui avait conduit l'évolution de sa politique stratégique à partir de 1945 était l'intérêt pour une défense en profondeur aussi bien pour la Grande Bretagne que pour l'Europe.

Cette vulnérabilité des îles britanniques était directement le résultat des grandes avancées au niveau de la technologie des armes, et des systèmes de transport et de livraison d'armes. L'efficacité de la Manche comme frontière et tampon stratégique fut quasiment annulée à cause des améliorations dans les domaines de la puissance aérienne, la technologie des sous-marins et les avancées technologiques du monde des missiles. Toutes ces avancées eurent aussi l'effet de réduire largement l'ancien avantage géographique d'avoir la moitié des défenses britanniques concentrée sur des façades relativement étroites. En dépit de cette faiblesse à cause des progrès technologiques, l'utilité de la Manche était toujours retenue en tant que région de liberté d'action : du point de vue de l'Alliance, la Manche présente de très grands avantages géographiques. Elle est presque entièrement entourée par des pays alliés.¹⁵ Cependant, la faiblesse la plus exposée dans les défenses du sud-ouest était historiquement l'accessibilité de l'Irlande, et cette faiblesse fut par conséquent augmentée par ces avancées technologiques.

La nécessité stratégique pour la Grande Bretagne d'avoir des bases en Irlande pour des moyens défensifs et offensifs a commencé à partir de 1945. Cette combinaison du besoin pour une défense en profondeur et la vulnérabilité augmentée de l'Irlande a créé une géopolitique à deux aspects. Premièrement, l'Amirauté prenait en considération les propositions émises par le Commandant de HMS FERRET à Londonderry pour l'établissement d'une école interarmées de la lutte au-dessous de la surface.¹⁶ L'importance de ce domaine était connue, car lors des deux guerres mondiales l'empire britannique avait failli être conduit à la défaite par les actions des sous-marins. La Grande Bretagne est entrée dans la Seconde Guerre mondiale avec 16 millions de tonnes de bâtiments dans la flotte marchande, et en 1944 elle en avait perdu 11 millions.¹⁷

¹⁴ Protéger les grandes lignes et axes de communication avec les partenaires de commerce principaux et les pays de l'ancien empire Britannique, assurer la sécurité de la Grande Bretagne contre la menace des invasions, et préserver l'équilibre de pouvoir en Europe sans nuire à la survie de la Grande Bretagne ou de ses intérêts.

¹⁵ La maîtrise de la Manche - élément essentiel de la stratégie de défense de l'OTAN, Amiral Sir James Eberle, CINCHAN, Review de l'OTAN, février 1981.

¹⁶ Detailed proposals for the establishment of a Joint A/S school at Londonderry', 24 August 1945, ADM1 /19157.

¹⁷ De Storming St Nazaire, 1998, J G Dorrian

L'autre aspect était le besoin politique de maintenir l'unité géopolitique des îles britanniques. Malgré la neutralité de l'Irlande pendant la Seconde Guerre mondiale, l'Assemblée britannique a ressuscité cette aspiration. Selon un mémorandum du Bureau de Guerre britannique : « *Les besoins stratégiques pour l'avenir doivent peut-être être revus en tenant compte des développements modernes, mais sous réserve de cela, notre but ultime devrait certainement associer l'Irlande au système de défense de la Grande Bretagne.* »¹⁸ La conclusion de ce mémorandum a prôné l'adoption de la politique suivante : « *nous devons désormais nous efforcer, par des actions progressives mais pas dramatiques, à construire et restaurer les rapports amiables entre les deux îles. Nous ne devons pas pardonner de manière ouverte la neutralité de l'Eire, mais nous ne devons pas non plus rater une occasion où nous pourrions, dans nos propres intérêts en plus de ceux de l'Eire, établir des liens plus proches entre les îles.* »¹⁹ Ces recommandations furent approuvées par l'Assemblée en septembre 1945. Cette déclaration de principe a fourni le cadre dans lequel les planificateurs militaires pourraient plus travailler sur le concept d'unité politique. De façon erronée, l'estimation du Conseil de l'Armée de l'importance stratégique de l'Etat Libre Irlandais était formée autour de la supposition que l'adhésion au Commonwealth continuerait :

« *En prenant en considération les intérêts stratégiques britanniques dans le nord-ouest de l'Europe et de l'Atlantique du nord, les Officiers du Haut Commandement sont d'avis que l'utilité de bases navales et aériennes en Eire serait un avantage pour n'importe quel système de défense proposé à l'avenir. On considère donc que c'est une affaire de haute importance stratégique que l'Eire coopère avec un tel système. En outre, l'Eire devrait être persuadée, en tant que membre du Commonwealth, d'accepter des responsabilités de défense au moins aussi importantes que celles qu'on attendrait des autres états européens occidentaux.* »²⁰

Cette déclaration par le Conseil de l'armée démontre la manière dont l'Eire était en train d'être réévaluée. Les paramètres géopolitiques à travers lesquels l'Eire était perçue ont ciblé la défense en profondeur de l'Europe occidentale.

En 1946, les Officiers du Haut Commandement avaient accepté de donner des facilités de formation à l'armée irlandaise, et de plus ils avaient donné leur approbation pour le commencement de rencontres entre les Etats Majors respectifs. C'était moins d'une année après la fin de la guerre, et l'importance géopolitique de l'Eire n'a cessé d'augmenter :

« *Il n'y a aucun doute qu'il s'agit d'une affaire de très grande importance stratégique que l'Eire coopère avec nous sur chaque système de défense à l'avenir, et d'un point de vue militaire, chaque étape qui pourrait unir les forces armées de l'Eire aux nôtres est la bienvenue..... l'aide dont nous avons surtout besoin est le droit d'établir des bases navales et aériennes en temps de guerre, et comme première étape pour atteindre cet objectif, nous essayerons peut-être dès maintenant d'obtenir des facilités comme des champs de manœuvres pour nos forces terrestres, des champs de tir où nos forces aériennes pourraient larguer leurs bombes, ou des facilités portuaires pour la Marine.* »²¹

¹⁸ 'Relations with Eire', CP (45) 152, 7 September 1945, WO 106/5900.

¹⁹ Ibid.

²⁰ Army Council Secretariat, 'Relations with Eire', 17 September 1945, WO 106/5900.

²¹ 'Military Co-operation with Eire', Chiefs of Staff Committee Annex 33B, 30 July 1946,

Les changements de cette transition géopolitique ont continué avec un accent mis sur l'importance de la défense en profondeur sur le continent et sur les îles britanniques, et les évolutions géopolitiques ont aussi continué outre mer à l'égard des actions des Etats Unis. L'année 1947 a vu plusieurs événements importants, premièrement en janvier lorsque les zones britanniques et américaines étaient formellement combinées. Après la conférence de Potsdam en juillet 1945, les alliés avaient décidé de mettre en œuvre le conseil des ministres des affaires étrangères pour aborder les problèmes de l'après-guerre, et ils se sont rencontrés en mars 1947 à Moscou pour discuter les accords de paix avec l'Allemagne et l'Autriche, mais sans résultat. L'annonce du 'Truman Doctrine'²² le 20 mars a souligné la détermination des Etats Unis de se battre contre les désirs de s'agrandir de l'URSS.

Aussi en 1947, la France et la Grande Bretagne ont signé la traité de Dunkerque. Cette alliance a confirmé la réponse de chacun des deux pays d'aider l'autre dans l'éventualité d'une attaque sur l'un ou l'autre des deux pays, ou sur les deux. Dans le contexte de ce traité, les Britanniques ont formulé le Grand Plan Stratégique (Overall Strategic Plan). Ce compte rendu par les Chefs d'Etats Majors britanniques avait deux objectifs : définir une déclaration des besoins pour la stratégie britannique, et établir les principes de la prochaine politique de défense. Il y avait des liens proches entre l'importance d'avoir des bases dans le sud de l'Irlande, et l'équilibre des pouvoirs délicat en Europe :

« Nous devons être préparés à faire face à une situation où les Russes essaieraient d'augmenter leurs forces aériennes et leurs missiles, ceux-ci ayant un rayon d'action qui inclurait la Grande Bretagne..... nous avons déjà indiqué que la sécurité des axes de communication maritimes britanniques sont une partie fondamentale des défenses du Royaume Uni contre l'invasion et pour soutenir la totalité de l'effort de guerre du pays..... La menace dans les eaux territoriales et l'Atlantique du nord serait énormément augmentée par une avancée de l'ennemi aux ports de la Manche et sur le front Atlantique. Notre capacité à soutenir une résistance contre cette menace serait bien augmentée si nous pouvions utiliser les bases irlandaises. »²³

2.2 L'EVOLUTION DE L'ORDRE MONDIAL GEOPOLITIQUE DE LA GUERRE FROIDE.

En décembre 1947, la cinquième réunion du Conseil des ministres des affaires étrangères a échoué et, avec le coup d'état en Tchécoslovaquie inspiré par les soviétiques en février 1948, l'ordre géopolitique européen de la guerre froide a commencé à se présenter. La première interprétation géopolitique fut donnée en mars 1948, lorsque le ministre des affaires étrangères norvégien à Oslo a informé l'ambassadeur britannique que l'URSS pourrait exiger un pacte avec le gouvernement norvégien. La réponse de Earnst Bevin, le Secrétaire des Affaires Etrangères, était de suggérer aux Etats Unis la mise en œuvre d'un 'Pacte d'Aide Mutuelle des Fronts Atlantiques' (Atlantic Approaches Mutual Assistance Pact) pour la région. Le sud de l'Irlande était inclus expressément en tant que pays qui serait menacé par une domination soviétique sur tout le continent européen : tous les pays directement menacés par une expansion russe vers l'Atlantique pourraient participer,

²² Junior Command and Staff College Defence Studies 1996, Themes D and E, p 1-4.

²³ Taken from J. Lewis, *British Military Planning for Post-War Strategic Defence*, 1942-47 p. 380-1.

comme par exemple les Etats Unis, le Royaume Uni, le Canada, l'Eire, l'Islande, la Norvège, le Danemark, le Portugal et la France (ainsi que l'Espagne quand elle aura un régime démocratique)²⁴ L'implication stratégique de l'inclusion de l'Eire était le rétablissement de l'union géopolitique des îles britanniques.

2.3 DEFENSE EUROPEENNE D'UN POINT DE VUE AMERICAIN

Cette union géopolitique doit être vue dans le contexte d'une défense en profondeur de l'Europe Occidentale qui à l'époque n'était défendable qu'avec la participation des Etats Unis : *Entre les Etats Unis et l'URSS il existe en Europe et en Asie des régions avec une capacité de puissance importante, et si on ajoute cette puissance à la force du monde soviétique, l'URSS aurait une supériorité si grande en termes de main d'œuvre, de ressources et de territoire, que les chances de survie des Etats Unis seraient étroites.*²⁵

Ce fut ceci qui forma le contexte des Colloques Exploratoires de Sécurité à Washington, qui débutèrent en juillet 1948. En août, ils envisagèrent les possibilités territoriales d'un accord de sécurité pour l'Europe occidentale et l'Atlantique du nord. L'Irlande était parmi les pays dont la participation était considérée comme primordiale pour l'unité stratégique de la région de l'Atlantique du nord.²⁶ : *Une participation irlandaise dans un accord d'Europe occidentale et d'Atlantique du nord est importante en ce qui concerne les transmissions et les facilités navales.*²⁷ D'ailleurs, les responsables politiques américains commencèrent à approuver et définir les paramètres de la zone de l'Atlantique du nord, favorisés auparavant par Earnst Bevin : *les représentants américains ont souligné leur croyance qu'un tel accord de sécurité de l'Atlantique du nord, s'il augmente suffisamment la sécurité de l'Amérique du nord et fournit une assurance adaptée pour les pays de l'Europe de l'ouest..... doit comprendre les territoires de l'Atlantique du nord du Danemark (Groenland), de l'Islande, de l'Irlande, de la Norvège et du Portugal (les Acores).*²⁸ Ils comprirent aussi les problèmes sérieux qui arriveraient aux alliés si l'Irlande du sud restait neutre lors d'un conflit à venir avec l'URSS. Ceci était même mentionné dans un compte rendu de la CIA écrit en avril 1949 :

*l'inconvénient militaire d'une neutralité irlandaise fut démontré pendant la deuxième guerre mondiale. La neutralité irlandaise serait probablement tolérable en temps de guerre mondiale. Dans ce cas cependant, en raison des forces hostiles en Irlande qui mobiliseraient les défenses principales de la Grande Bretagne, et parce qu'elles pourraient utiliser l'Irlande comme une base d'où bombarder l'Amérique du nord, l'interdiction de l'Irlande à un ennemi est un principe considérable pour la sécurité des Etats Unis.*²⁹

²⁴ *Foreign Relations of the United States*, Vol. 111, 1948, Washington: US GPO, 1974. Taken from *The Geopolitics of Anglo Irish Relations in the 20th Century*, GR Sloan, p. 245

²⁵ *Foreign Relations of the United States*, Vol. 1, 1948, Washington: US GPO, 1974, . Taken from *The Geopolitics of Anglo Irish Relations in the 20th Century*, GR Sloan, p. 245

²⁶ Les autres pays étaient le Danemark, la Norvège, la Suède , l'Islande, le Portugal and l'Italie.

²⁷ 'Territorial scope of Western European and North Atlantic security arrangements', 9 August 1948, CAB21/2097.

²⁸ Ibid.

²⁹ 'Ireland', SR-48, Central Intelligence Agency, 1 April 1949, p. 31, Harry S. Truman Library, Independence, Missouri. Taken from *The Geopolitics of Anglo Irish Relations in the 20 the Century*, GR Sloan, p. 246

Ce compte rendu de la CIA montre bien deux autres points qui ont servi de référence : le premier, l'expansion géographique dont l'importance stratégique de l'Irlande se distinguait, et le deuxième, le besoin d'une défense en profondeur contre l'URSS :

*Grâce à son emplacement stratégique au milieu de la route maritime principale et des routes aériennes de l'Europe, l'Irlande est, potentiellement, un allié de grande valeur. Le terrain et la topographie permettraient la construction rapide de pistes aériennes qui seraient inestimables, comme par exemple des bases pour des attaques de bombardements stratégiques jusqu'aux monts Oural. Une défense pour de telles bases contre une attaque aérienne par des appareils provenant de bases Européennes serait énormément facilitée par le besoin pour de tels appareils de franchir les défenses antiaériennes de la Grande Bretagne. Des Bases navales et aéronavales en Irlande étendraient la portée et l'efficacité d'opérations anti-sous-marins et de protection de convois aux abords du sud-ouest du Royaume Uni et dans l'Atlantique de l'est en général. Donc la disponibilité de telles bases seraient de plus grande valeur pour la conduite d'opérations navales des Etats Unis.*³⁰

2.4 LE PARAMETRE POLITIQUE - LA REDEFINITION PAR L'EIRE DE SON ETAT POLITIQUE ET LES REACTIONS BRITANNIQUES

L'annonce par le premier ministre irlandais le 7 septembre 1948 que le sud de l'Irlande deviendrait une république, a effectivement mis fin aux deux aspects géopolitiques : les bases en Irlande et l'union des îles britanniques. Quant à la politique stratégique britannique historique en Irlande, les besoins de sécurité et de protection étaient encore existants mais la superficie disponible avait changé. Le facteur du changement des paramètres politiques a commencé à se dérouler. Ce facteur avait une influence importante sur les responsables politiques britanniques. Le 28 octobre,³¹ M. Atlee, qui avait remplacé Sir Winston Churchill en tant que Premier Ministre, a donné une assurance aux membres de l'Assemblée qu'il n'y aurait aucun changement à l'état constitutionnel de l'Irlande du nord sans l'accord du peuple.

Le 22 novembre, les ministres du Conseil ont demandé à Sir Norman Brooke, le secrétaire du Conseil, de mettre en oeuvre un groupe de travail officiel pour considérer quelles actions aux conséquences prudentes pourraient être menées par le gouvernement britannique lorsque l'Eire ne ferait plus partie du Commonwealth. Une semaine plus tard, Lord Rugby soumettait un mémorandum pessimiste au sujet de l'avenir des rapports Anglo-Irlandais concernant l'Irlande du nord :

« Certains pensent que la révocation de l'Acte des Liaisons Externes a automatiquement retiré la question de la partition de l'ordre du jour. Il ne pourrait y avoir d'erreur plus grande. Tout ce qu'il a fait est de détruire les plus grandes occasions pour une solution familiale. L'établissement ici (en Irlande) d'une République indépendante ne stimulera que des sentiments nationalistes, et engendrera des disputes en ce qui concerne la frontière des deux côtes.... Mon pronostic est que sans des actions immédiates de notre part pour disperser les

³⁰ Ibid.

³¹ Lorsque tous les Royal Marines à travers le monde célébraient leur anniversaire de 28 octobre 1664.

influences et puissances qui se rassemblent maintenant, nous verrons une effusion de sang en Irlande... »³²

Les autres responsables politiques ont eu des attitudes orientées vers des considérations stratégiques : « *une situation entièrement neuve est survenue, et on doit faire face au fait qu'il n'y avait plus aucune éventualité politique pour mettre fin au problème de la partition. Même si l'Ulster voulait rejoindre la République nous ne le permettrions pas, dans un état où la République d'Irlande ne fait pas serment d'allégeance au Roi. Par conséquent, l'Irlande du nord doit être défendue, et si nécessaire, contre elle-même.* »³³ Un effort important pour assurer l'union géopolitique du Royaume Uni était ainsi fait, soutenu par le compte rendu du groupe de travail officiel établi par Sir Norman Brook en novembre. La décision du gouvernement irlandais de quitter le Commonwealth augmenta l'importance géopolitique de l'Irlande du nord à un niveau jamais vu auparavant, car lors de la deuxième guerre mondiale la politique stratégique était proposée en parallèle à la supposition que le sud de l'Irlande serait toujours impliqué :

*prenant en compte le fait que l'Eire ne fera aucun serment d'allégeance au Roi aujourd'hui, le fait que le nord continue de faire partie des dominions de Sa Majesté est donc devenu un point de haute importance stratégique pour ce pays. Pour autant qu'on puisse le prévenir maintenant, il ne sera jamais à l'avantage de la Grande Bretagne que l'Irlande du nord fasse partie d'un territoire hors de la juridiction de Sa Majesté. En effet, il semble très peu probable que la Grande Bretagne puisse jamais l'accepter, même si tel était le désir de la population d'Irlande du nord.*³⁴

2.5 LA DEFINITION DES FRONTIERES DE L'IRLANDE DU NORD.

Dans ce compte rendu l'importance de Londonderry était aussi reconnu, jusqu'au point d'éviter une définition formelle de la frontière de l'Irlande du nord, car cela pourrait diminuer la mobilité et l'accessibilité offertes par la base navale.

« Nous recommandons donc que le gouvernement du Royaume Uni ne fasse aucun effort pour définir les limites de terrain de l'Irlande du nord, que ce soit par législation ou par déclaration, car cela pourrait être au préjudice de nos intérêts de retenir un accès sans contrainte à Londonderry en temps de paix ou de guerre. »³⁵

La déclaration d'une République indépendante doit aussi être vue dans un plus grand contexte Européen. En juin 1948, la Russie avait coupé toutes les voies de communication. La réaction contre cette action fut que les alliés créèrent un pont aérien. Ce fut l'une des actions les plus importantes qui mena à la guerre froide, et qui créa l'arrière-plan de la décision du gouvernement irlandais de quitter le Commonwealth. En ce qui concerne les politiques intérieures irlandaises, en janvier 1945, des fonds furent établis pour supporter les candidats de l'organisation contre la partition (Anti-Partition

³² Memorandum by Lord Rugby, 29 November 1948. CAB 129/32. CAB 130/44. Taken from GR Sloan, The Geopolitics of Anglo-Irish Relations in the 20th Century, p 247

³³ Ibid.

³⁴ 'Ireland: report of working party of officials', 1 January 1949, CAB/29/32.

³⁵ Ibid.

League) en lice pour les élections de l'Irlande du nord en février 1949. La réponse du gouvernement britannique était, en effet, de ne rien faire et de rester à l'écart.

2.6 LE REFUS DE L'IRLANDE D'ACCEPTER LA PROPOSITION AMERICAINE DE REJOINDRE L'OTAN

Le deuxième événement qui mit fin à ces deux aspects géopolitiques, à savoir les facilités militaires en Irlande et l'espoir d'union des îles britanniques, arriva au début de l'année 1949 quand l'organisation de l'Alliance Atlantique était en train d'être formée. Il était décidé que le ministre des Etats Unis à Dublin devrait agir sans la Grande Bretagne en offrant une adhésion à la nouvelle organisation. Le ministre a proposé au gouvernement irlandais de faire partie de l'OTAN pour garantir la sécurité des pays occidentaux, et l'Irlande était consultée pour savoir si elle voulait participer en tant que l'un des signataires originaux du Traité. Même avant cette offre il y avait des ministres en Grande Bretagne qui avaient des doutes, doutes augmentés après le départ du Commonwealth. Sir Ivone Kirkpatrick a écrit au Secrétaire d'Etat au bureau des Affaires Etrangères :

*« que nous faisons n'importe quoi ou que nous utilisons n'importe quels arguments, nous n'aurons aucune satisfaction des irlandais. »*³⁶

Le 8 février, le gouvernement irlandais a répondu, en soulignant les liens de leur décision avec l'adhérence au Royaume Uni et le manque de volonté du gouvernement irlandais d'établir l'unité géopolitique des îles britanniques :

*une alliance militaire ou un engagement au niveau militaire avec l'Etat qui est responsable de la division de l'Irlande, qui occupe une partie de notre pays avec ses forces armées, et qui appuie des institutions non démocratiques dans le coin nord-est de l'Irlande, serait entièrement répugnant et inacceptable pour le peuple irlandais. Aucun gouvernement irlandais, quelles que soient ses vues politiques, ne pourrait participer avec la Grande Bretagne à une alliance militaire si cette situation continue, en allant à l'encontre des sentiments du peuple irlandais.*³⁷

Cette déclaration reflétait le rejet public de l'invitation par les Etats Unis, et le texte montrait la profondeur du sentiment national. Pourtant, il y avait d'autres perspectives plus rationnelles et pratiques, qui traduisaient les coûts politiques et financiers :

un Etat ayant atteint une indépendance souveraine sur tout le territoire de l'Irlande, et ayant adhéré au pacte ou non, devrait créer une organisation de défense avec la capacité de prendre toutes les mesures de défense nationale et de sécurité, immédiatement à l'éclatement de la guerre..... l'Irlande serait obligée, dans ces circonstances, comme le Danemark, la Norvège, le Portugal ou la Suisse, de consacrer une plus grande proportion de l'effort national à la défense nationale. L'Organisation de Défense Irlandaise n'est actuellement pas

³⁶ I. Kirkpatrick to Secretary of State, 4 January 1949, FO 371/79218.

³⁷ 'Texts concerning Ireland's position in relation to the North Atlantic Treaty', the Stationery Office, 1949, p. 5.

*en mesure de fournir le niveau de défense et de sécurité locale nécessaire pour la superficie actuelle de la République si une guerre venait à éclater.*³⁸

Cette déclaration a reconnu que, comme pendant la période de la deuxième guerre mondiale, le maintien de l'Irlande du nord au Royaume Uni aiderait la poursuite de la neutralité de l'Irlande du sud.

En juin 1949, le gouvernement britannique établit l'Acte d'Irlande qui donna au peuple d'Irlande du nord une garantie démocratique concernant leur appartenance au Royaume Uni. La stratégie britannique qui fut mise en place dès la fin de la deuxième guerre mondiale, à savoir l'union des îles britanniques et les facilités militaires, s'acheva avec cette loi. Malgré le fait que durant les années suivantes, l'unification politique de l'Irlande continuerait d'être une spéculation pour les britanniques et les américains, cela n'avait aucun effet sur les stratégies politiques britanniques.

Après l'adoption de cette loi, les attitudes britanniques envers la République d'Irlande devinrent plus fortes. Au sujet du traité de l'Alliance Atlantique :

*« vraiment, nous ne savons pas pourquoi les irlandais font des histoires, et surtout nous commençons à penser qu'il serait mieux de ne pas être impliqué dans des disputes au sujet des aspects légaux du traité. Il (le traité de l'OTAN) est fait pour la défense de l'Atlantique du nord contre un agression externe, et il est fait dans leur intérêt autant que dans le nôtre. S'ils ne sont pas prêts à enterrer leurs différends mesquins et égoïstes pour la grande cause de la paix mondiale, il n'y a rien que nous ne puissions faire pour les aider. »*³⁹

2.7 LA SIGNIFICATION GEOPOLITIQUE DES BASES MILITAIRES EN IRLANDE DU NORD PENDANT LA GUERRE FROIDE.

2.7.1 INSTALLATIONS DES FORCES AERIENNES

Des le début des années cinquante, ce fut la disposition des bases aériennes, des installations navales et des transmissions qui augmentèrent de plus en plus le rôle géopolitique de tout premier plan de l'Irlande du nord pendant la guerre froide. Le développement de ces installations refléta l'augmentation des tensions entre l'ouest et l'est à l'époque, premièrement à cause de l'éclatement de la guerre de Corée en juin 1950. La décision de réformer deux escadrons d'avions Shackleton de l'Armée de l'air à Ballykelly (Irlande du nord) en mars et avril 1952 est une indication de l'importance du rôle de l'Irlande du nord pendant cette guerre. Un troisième escadron de Shackletons fut formé en janvier 1954. Grâce à leur positionnement en Irlande du nord, ils pouvaient effectuer des patrouilles aux abords océaniques et de l'espace entre les îles Féroé, le Groenland et l'Islande, en cherchant les sous-marins soviétiques qui faisaient des manoeuvres et des patrouilles dans l'Atlantique nord. A côté de ces installations, la décision fut prise d'établir concrètement l'école interarmées anti sous-marine (Joint Anti-Submarine Warfare School) à HMS Londonderry, qui fut complètement en fonctionnement à partir de juin 1953.

³⁸ 'The North Atlantic Pact and Ireland', 1949, Department of Foreign Affairs, National Archives, Dublin. De The Geopolitics of Anglo Irish Relations in the 20th Century, G R Sloan., p 249

³⁹ C. A. E. Shuckburgh to F. E. Cumming-Bruce, 26 July 1949, DO 35/3435.

2.7.2 DEFENSE AERIENNE

Ce fut la défense aérienne et la menace manifestée par les missiles soviétiques balistiques qui donna à l'Irlande du nord une importance géopolitique sans précédent, essentiellement parce que la technologie de ces missiles et leur capacité de portée n'existaient pas jusqu'alors. Durant les dernières années cinquante, la priorité principale à l'égard de la défense aérienne était les bases dédiées aux appareils 'V bombers', dont la majorité était située en East Anglia et 'the Midlands' (les deux en Grande Bretagne). La base la plus au nord-ouest des V bombers était RAF Aldergrove (Irlande du nord), qui complétait une ligne de bases de défense aérienne à travers le Royaume Uni. De toutes les bases dédiées à ce domaine de guerre, RAF Aldergrove était désignée pour avoir la plus haute priorité, en raison de sa situation le plus à l'ouest

2.7.3 LES INSTALLATIONS NAVALES ET DE TRANSMISSIONS

En ce qui concerne le maintien de la dimension maritime de l'Alliance, l'importance de l'Irlande du nord était soulignée par la décision prise en septembre 1958 d'installer l'unité pour le développement de la guerre air - mer, à Ballykelly, sur la côte nord. Une autre indication de l'importance pour l'OTAN de l'Irlande du nord pendant la guerre froide était le domaine des transmissions à travers l'Atlantique. La Marine Américaine, qui avait déjà eu des installations de transmissions à Rosstown et Clooney Park⁴⁰ (dans le Londonderry), soumit une requête pour des travaux d'amélioration en octobre 1951. Les travaux étaient la conséquence du changement des stratégies des Etats Unis, de celles de la deuxième guerre à celles conçues pour l'OTAN, et ils les ont considérés comme ayant une haute valeur :

« à partir des discours avec l'état major de la Marine américaine il est entendu que toute l'installation est considérée comme étant de très grande importance, et il est peu probable que les américains puissent effectuer aucune réduction dans aucun autre domaine. »⁴¹

Il y a d'autres aperçus qui montrent l'importance de cette installation pour les transmissions américaines à travers l'Atlantique et son rôle en temps de guerre :

« En ce moment, la base USN à Londonderry est en compétition avec le trafic administratif de UK - US, UK - Lyautey⁴² et UK - Naples. En temps de guerre, comme on peut imaginer, ce trafic augmenterait très considérablement (avec un trafic opérationnel aussi) et tout échec de notre part à fournir aux américains les capacités dont ils ont besoin mènerait fatalement à un alourdissement du fardeau pour le Groupe de TSF de Whitehall. »⁴³

L'importance géopolitique principale de l'Irlande du nord était la protection des voies de communication navales, pour ce qui était essentiellement une alliance maritime. En ce cas il y avait une continuité avec l'un des trois besoins stratégiques historiques qui avait toujours été la politique stratégique de la Grande Bretagne en Irlande. Dès 1952, Londonderry et Plymouth étaient

⁴⁰ Memorandum of the Civil Engineer-in-Chief's Department, 5th December 1951 ADM 1/22922

⁴¹ Ibid.

⁴² Il y a deux endroits Lyautey, un en Algérie et un en France, en Lorraine. Je n'ai pas établi celui dont le mémorandum (en bas) parle.

⁴³ Memorandum de Director of Signal Division, 7 December 1951, ADM 1/22922.

considérées comme les deux bases les plus importantes des îles britanniques pour les escortes dans l'Atlantique de l'est :

« Le plan de court terme du NAOR⁴⁴ exige que la base navale de Londonderry soit prévue pour vingt escortes, ⁴⁵ et en fait il n'y a pas de doute qu'elle en aura besoin même si les convois sont détournés tout d'abord dans les approches du sud-ouest des îles britanniques. Les installations de Londonderry sont formidables et on considère qu'il ne serait pas prudent de ne pas l'utiliser comme base d'escortes, particulièrement parce que le déroulement de la guerre peut rendre les autres ports.... inutilisables. »⁴⁶

Il y a un point notable pour la géopolitique avec cette déclaration. L'influence géographique de Londonderry s'était agrandie jusqu'à la région décrite comme l'Antichambre de la Grande Bretagne par MacKinder. Aussi le positionnement de l'Irlande du nord concernait beaucoup plus l'identification de son rôle de défense des axes de communication maritimes à travers l'Atlantique. Londonderry avait aussi élargit son influence à la zone de la 'Méditerranée britannique' ou la mer irlandaise. Tout d'abord, la raison du positionnement de l'école interarmées anti sous-marine à Londonderry était de s'assurer que les champs de tir pour les exercices en temps de paix seraient en plein dans le centre d'un champ de bataille en temps de guerre, à la fois pour protéger la marine marchande britannique et les alliés en route au nord de l'Irlande, et pour empêcher les sous-marins soviétiques de s'introduire en mer irlandaise via le chenal du nord. Même à la fin des années cinquante, l'utilité des champs de tir pour les zones de bataille opérationnelles à venir était pour la base navale de Londonderry : *l'école interarmées anti sous-marine à Londonderry est la seule de ce type dans l'hémisphère nord. Il y a des stages toute l'année pour la Marine britannique, l'armée de l'air, les pays de l'OTAN et pour le personnel du Commonwealth. Des exercices importants de l'OTAN s'y déroulent chaque année. En temps de guerre, on utilisera Londonderry en tant que base des escorteurs navals, et comme poste de commandement local.*
⁴⁷

2.8 L'AMELIORATION DE LA TECHNOLOGIE DES ARMES ET DES TRANSPORTS

L'autre développement important qui s'est manifesté pendant cette période fut la perspective que des changements dans le domaine de la haute technologie des armes et des systèmes de transport, améliorerait l'importance stratégique de l'Irlande du nord, mais aussi la vulnérabilité globale du Flanc ouest des îles britanniques face à la menace de l'URSS :

En 1958, pour la première fois, le royaume Uni aurait pu avoir à faire face à la menace des missiles balistiques soviétiques. A cette époque là, la Russie avait un missile balistique prêt à servir qui aurait une portée de 600 nautiques.... en considération du fait qu'il n'y a aucune indication d'une cessation, ni même d'une réduction, en ce qui concerne la production d'avions de bombardement pilotés pour une attaque contre ce pays, notre système de défense

⁴⁴ North Atlantic Operational Requirements.

⁴⁵ Les trois autres bases importantes étaient : Liverpool, Milford Haven, Greenock.

⁴⁶ 'The role of Londonderry in War', 6 June 1952, ADM 1/24769.

⁴⁷ 'Application of the Convention on the Territorial Sea and the contiguous zone to the Foyle and Carlingford loughs', December 1958, ADM 1/27058.

*aérienne doit contrebalancer cette menace ainsi que la menace des missiles balistiques pendant quelques années..... Nos défenses aériennes doivent être positionnées principalement pour faire face à la menace venant de l'est, à travers le nord au nord-est, bien qu'un moindre élément de défense soit nécessaire pour confronter la menace secondaire venant de l'ouest. Puisque la production des avions de bombardement augmente, l'importance de la défense contre l'est deviens plus importante.*⁴⁸

La vulnérabilité du Flanc ouest allait augmenter progressivement et atteindre un grand tournant pendant les premières années quatre-vingt. L'autre inquiétude des responsables politiques britanniques était la perspective que l'URSS puisse tourner la neutralité de l'Irlande à son avantage avec des avions de bombardement (légers) et serait ainsi bien placée pour attaquer toutes les régions de la Grande Bretagne : « *si nous acceptons l'éventualité de missions allers simples, ou de survol de l'Eire, les avions de bombardement (légers) auraient la capacité d'attaquer tout le Royaume Uni.* »⁴⁹ Mais dans le domaine de la défense aérienne du Royaume Uni, l'Eire était vue comme un facteur de vulnérabilité. Il y avait une faiblesse assez grave dans l'OTAN à savoir la situation absolument sans défense de l'Eire, et l'incapacité des forces de l'OTAN d'utiliser aucune des bases irlandaises. Au début des années soixante, l'équilibre de la menace des avions et des missiles contre le Royaume Uni a commencé d'augmenter au côté des missiles :

*On accepte que, dès l'année 1963 et pour autant qu'on puisse prévoir, les Russes, s'ils le veulent, peuvent s'appuyer exclusivement sur les missiles balistiques nucléaires pour attaquer le Royaume Uni. En ce moment il n'y a aucun système de défense effectif prévisible qui puisse faire face à ces missiles balistiques. Cependant, il est probable que la Russie continuera d'augmenter la menace des avions de bombardement pilotés contre le Royaume Uni, et ils utiliseront certainement les avions pour la guerre électronique et pour les reconnaissances.*⁵⁰

Durant les quinze années suivant la fin de la deuxième Guerre Mondiale, l'Irlande du nord avait apporté une contribution importante à l'OTAN en ce qui concerne la défense aérienne de la Grande Bretagne, la fourniture de bases aériennes et de radars, ainsi que des installations navales et de transmissions. Tous ces facteurs aidaient le Royaume Uni en ce qui concerne sa position géopolitique et sa stratégie à jouer un rôle unique à l'égard des Etats Unis et de l'Europe :

*la règle de base de la politique britannique est claire : nous ne devons jamais nous permettre d'être mis dans une position où nous devrions faire un choix final entre les Etats Unis et l'Europe car il ne serait pas compatible avec nos intérêts vitaux de rejeter l'un ou l'autre. Le simple fait qu'un tel besoin de choix puisse exister en premier lieu, signifierait la destruction de l'Alliance Atlantique..... là où le Royaume Uni peut maintenir la stabilité de l'Europe Occidentale solide dans l'Alliance nous augmenterons notre standing aux yeux des Américains.*⁵¹

2.9 LE FACTEUR DE PARTICIPATION POLITIQUE

⁴⁸ 'Air Defence of the UK: "V" bomber bases', COS (56) 277, 18 July 1956. Taken from, The Geopolitics of Anglo Irish Relations in the 20th Century, G R Sloan 252

⁴⁹ 'Light A /A Artillery Defence of the UK, Control and Reporting System', COS (58) 139, 28 May 1958.

⁵⁰ 'Air Defence of the United Kingdom', 22 February 1960, DEFE 1/2332.

⁵¹ 'Future Policy Study 1960-70', 24 February 1960, p. 26, CAB 134/1929.

Une compréhension complète de l'importance géopolitique de l'Irlande du nord pendant cette première période ne peut qu'être faite avec référence aux facteurs politiques. Les deux événements les plus importants furent les décisions prises par le gouvernement irlandais de quitter le Commonwealth, et de ne pas faire partie de l'Alliance Atlantique en 1949. Ces décisions et les effets qu'ils eurent sur la politique stratégique britannique montrent bien la liaison entre cette politique et les changements de conditions géographiques. Il serait important ici d'élargir le point que les responsables politiques britanniques et américains ont continué à considérer l'utilité de l'unité de l'Irlande, et l'unité des îles britanniques. Ils avaient ciblé des objectifs pour lesquels ces deux états d'unification étaient des conditions préalables, quelque chose que le gouvernement d'Irlande du nord n'avait pas accepté. Une indication de cette continuité est d'une source américaine :

*« Il est souhaitable que l'Irlande soit intégrée à la planification de défense pour la zone Atlantique nord, car sa position stratégique, et son manque de capacité de défense sont tous les deux actuellement considérables,..... mais il est impossible de faire cette intégration sous les termes du gouvernement irlandais.... nous attendons du gouvernement du Royaume Uni qu'il continue, et si nécessaire en l'intensifiant sa fonction de fournir des équipements militaires et de planifier la défense des îles britanniques.... n'importe quel accord auquel les deux pouvoirs impliqués parviendront devra fournir des garanties pertinentes pour l'unité stratégique des îles britanniques en temps de guerre, pour que la coopération complète de l'Irlande soit assurée, et que les bases et les autres installations nécessaires soient disponibles. »*⁵²

Cette annonce politique fut préparée par le Département d'Etat et doit être considérée dans le plus grand contexte du commencement de la guerre de Corée en juin 1950. A la fin des années 1950, le Conseil de Sécurité Nationale aussi (National Security Council) a développé un point de vue géopolitique à l'égard de l'Irlande du nord, avec un accent mis sur l'unité stratégique et la contribution positive qu'il y aurait pour toute la région de l'Atlantique du nord :

*« située stratégiquement, l'Irlande offre des sites d'une haute valeur pour des bases navales, bases aériennes et pour des opérations anti-sous-marines, en plus des bases disponibles dans les îles britanniques, dont l'Irlande du nord. Certes, l'Irlande pourrait avoir une contribution valable pour la défense collective de la communauté de l'Atlantique du nord... et montrerait en plus la preuve de la solidarité des nations libres de la région de l'Atlantique du nord. »*⁵³

Malgré le début de ces perspectives géopolitiques, il doit être souligné que les responsables politiques américains, tel que Dean Acheson, ne considéraient pas la République d'Irlande comme étant assez importante pour mettre en place des arrangements militaires bilatéraux avec elle, ou pour soutenir l'Irlande sous le Programme d'Assistance de Défense Mutuelle. De plus, les Etats Unis ne voulaient pas être impliqués dans la question de l'avenir constitutionnel de l'Irlande du Nord. L'approche des décideurs politiques était imprégnée de ce qui pourrait être décrit comme une disparité entre les apparences et la réalité de l'importance stratégique de l'Irlande du Nord.

Le même point peut être fait en ce qui concerne l'unification politique de l'Irlande et l'unité géopolitique des Iles britanniques. Le représentant britannique de la République d'Irlande, Gilbert

⁵² Foreign Relations of the United States, Vol. 111, 1950, Washington: US GPO, 1977, p. 468. De The Geopolitics of Anglo Irish Relations in the 20th Century, G R Sloan, p 254

⁵³ Ibid. p 254

Laithwaite, reconnu l'importance stratégique de l'Irlande du Nord mais était réticent à le préciser dans son rapport politique : « *L'argument stratégique est en fait d'une grande importance. Mais tout bien considéré, et pour diverses raisons, il ne sera pas étudié en profondeur dans ce mémorandum. Mes raisons sont qu'il s'agit d'un argument fréquemment étudié et qui sous-entend qu'il s'agit d'un point épineux pour le gouvernement de Sa Majesté même s'il n'est pas prêt à l'admettre. Bien entendu, cela doit peser sur tout gouvernement (ou sur les alliés) et son importance est évidente.* »⁵⁴

2.10 VUES ERRONEES DES DECIDEURS POLITIQUES BRITANNIQUES

En 1952, Lord Pakenham, alors sous - ministre au Bureau des Relations du Commonwealth, tenta, malgré l'importance centrale des bases d'Irlande du Nord, de proposer aux leaders politiques irlandais le même arrangement politique et géopolitique que Churchill avait proposé en 1940 : « *Nous avons présumé que l'unité irlandaise n'était pas seulement un idéal moral essentiel aux vrais intérêts de toute l'Irlande, mais aussi un objectif dont le gouvernement de sa Majesté avait besoin...Je suis convaincu que, à tort ou à raison, aucun gouvernement britannique que je pourrais prévoir accepterait d'abandonner les facilités de défense maintenant disponibles en Irlande du Nord après Partition sans garantie d'autres facilités au moins aussi importantes.* »⁵⁵ La formule géopolitique a une faiblesse inhérente qui requiert une évaluation : à savoir reprendre le point de vue nationaliste de la frontière entre la Grande Bretagne et la République d'Irlande. Celui-ci a toujours été basé sur le fait que la configuration physique de l'Irlande en tant qu'île détermine au préalable qu'il devrait y avoir une unité nationale au sens politique du terme.⁵⁶ Cette insistance sur le déterminisme géographique est soulignée dans la dernière partie de la note de Pakenham. De plus, cela révèle également la nature inconsistante des perspectives géopolitiques qui ont formées la politique stratégique britannique en Irlande depuis la fin de la Seconde Guerre Mondiale. Pakenham précisa que : « *la solution du " problème irlandais " d'après le point de vue britannique me fut la mieux présentée il y a environ dix ans de cela par un haut fonctionnaire britannique : l'unité politique de l'Irlande, l'unité stratégique des Iles britanniques. Aujourd'hui, avec la menace grandissante du communisme et le développement de l'Acte d'Atlantique, avec de plus les nouvelles formes que le Commonwealth s'est vu attribuer, le problème dans sa totalité peut au moins être résolu, mais ce pas de façon rapide et facile.* »⁵⁷ L'analyse de Pakenham n'eut aucun impact sur la politique stratégique britannique. Si Pakenham a échoué à amoindrir la position de l'Irlande du nord dans le Royaume Uni, la riposte à ces perspectives géopolitiques fut mise en place quatre ans plus tard. En 1956, le gouvernement de l'Irlande du Nord publia un pamphlet en réponse à la campagne de violence que l'IRA avait commencée cette année là. L'un des points clés était la faiblesse géopolitique de la perspective nationale : « *L'erreur qui sous entend et domine l'approche de la plupart des politiciens du sud en ce qui concerne la partition est l'idée extraordinaire que l'unité géographique et l'unité politique sont nécessairement identiques.* »⁵⁸ Le pamphlet le plus important fut publié en 1954. Ce fut dans cette parution qu'un défi direct fut lancé contre la formule

⁵⁴ Texte aux bureaux des Dominions, 29 décembre 1950, CAB 129 / 31

⁵⁵ Note de Lord Pakenham au sujet d'une conversation avec M. de Valera, 2 mai 1952, DO 35 / 348

⁵⁶ Northern Ireland studies, the Junior Command and Staff College, Sandhurst 1996

⁵⁷ Note de Lord Pakenham au sujet d'une conversation avec M. de Valera, 2 mai 1952, DO 35 / 348

⁵⁸ Why the Border must be, Belfast 1956. De The Geopolitics of Anglo Irish Relations in the 20th Century, G R Sloan, p 256

géopolitique émise par Lord Pakenham : l'unité politique de l'Irlande, l'unité stratégique des Îles britanniques. De plus, celui-ci fut émis lors de la période de la Guerre Froide et dans un contexte de l'OTAN.

*« Ces dangers (les menaces sur la sécurité des îles britanniques) auraient été évités si la Partition avait été achevée, si l'Irlande du nord avait été incorporée dans la République d'Irlande et si la République était devenue un Etat membre de l'Alliance Atlantique... Du côté militaire, cependant, il faut noter que d'avoir une obligation envers l'Alliance Atlantique ne compenserait pas le retrait de l'Irlande du nord du Royaume Uni. Dans une telle situation, il serait plus difficile de défendre l'Irlande et il n'y aurait aucune garantie que la Grande Bretagne puisse être en mesure de mettre en place les forces nécessaires pour la défense des grandes voies de communication à travers l'Atlantique »*⁵⁹

3. DEUXIEME PERIODE - LES 'TROUBLES' ET LA 'DEUXIEME' GUERRE FROIDE

Cette deuxième période a témoigné un changement de pensée de la Grande Bretagne en ce qui concerne les aspirations des décideurs politiques de réaliser l'unité géopolitique du Royaume Uni, de la Grande Bretagne et de l'Irlande du nord. De plus, la politique de la stratégie britannique envers l'Irlande du nord et la République d'Irlande, était embrouillée par l'éclatement et puis la longue durée de violence politique, de racisme et de terrorisme pendant trente ans. Un premier facteur important fut l'incertitude concernant l'avenir constitutionnel de l'Irlande du nord. En avril 1972, ce facteur devint un sujet politique dès la suspension du gouvernement en place en Irlande du nord (Stormont).

Le facteur suivant fut la longue durée du terrorisme politique, et la décision de le contenir au lieu de le vaincre. Le premier ministre travailliste, James Callaghan, a déclaré en 1970 que les activités de violence n'étaient pas, en fait, pertinentes, et que certains problèmes ne pouvaient pas être résolus, que l'on devait simplement les accepter. Malheureusement, le fait de chercher la conciliation au lieu d'extirper le terrorisme était tout le contraire des mesures européennes, où d'habitude de tels problèmes étaient traités beaucoup plus durement qu'en Angleterre. En 1988 la position britannique se rapprocha d'une attitude anti-terroriste : La remarque de Douglas Hurd (Secrétaire pour l'Irlande du nord) ne laissait planer aucun doute quant à cette détermination : selon lui, l'IRA était une organisation de « tueurs professionnels, c'est leur métier, et ils continueront à l'exercer. Aucune solution politique ne pourra résoudre cela. Il faut tout simplement les éliminer ».⁶⁰

Un autre facteur fut la réapparition d'une diplomatie similaire à celle qui avait existé entre la Grande Bretagne et l'Irlande, en 1940 et en 1949, à savoir la question de l'avenir constitutionnel de l'Irlande du nord, et le but d'une unité géopolitique des îles britanniques. Entre les années 1980 et 1985, l'examen approfondi par le Sinn Fein, pour la première fois, sur l'institution britannique en Irlande du nord a remis en question toute la stratégie britannique ainsi que l'unité du Royaume Uni, de la Grande Bretagne et de l'Irlande du nord. En 1992, avant le premier cessez-le-feu substantiel (auparavant il y en avait eu d'autres mais pas sérieux) et après la chute du mur de Berlin, il y eut un besoin fort, selon le gouvernement britannique, de négocier un accord politique avec le mouvement républicain (essentiellement le parti républicain du Sinn Fein). Il y avait d'un côté le besoin pour les

⁵⁹ C. Falls, *Northern Ireland as an Outpost of Defence*, Belfast : HMSO, 1954, p. 10.

⁶⁰ De IRA, Presses Universitaires de Caen, 1996, A Maillot, p 215

forces britanniques en Irlande du nord de stabiliser l'agitation, donc une stratégie d'intérêts nationaux, et de l'autre côté le besoin de maintenir les installations et bases dédiées à l'OTAN. Ces deux aspects politiques, géographiques et militaires, fournissaient une nouvelle sorte de géopolitique à deux aspects, le dernier exemple étant à la fin de la Seconde Guerre mondiale.

En juin 1969, la décision de déployer des forces britanniques en Irlande du nord, dans un but de sécurité interne, marqua le début d'un engagement qui vit les effectifs augmenter jusqu'à 21,780 en 1972. En 1968, il y avait un total de 2,960 hommes en Irlande du nord. Une année plus tard, ce chiffre avait presque atteint les 8,000, et en 1971 les 14,250.⁶¹ La violence conduirait à un bilan très lourd à la fin des 'Troubles', ou le cesser le feu de 1993 : Selon les statistiques publiées alors par la presse, 1720 personnes ont été victimes de l'IRA, 780 ont été tuées par les groupes « loyalistes », 350 par les forces de sécurité et 150 n'ont pu être classées.... A ces chiffres il faut ajouter environ 35 000 blessés, plus de cent victimes des attentats de l'IRA sur la grande île, 100 tués en République d'Irlande et 18 en Europe continentale.⁶² La forte croissance en 1972 eut deux effets importants. Premièrement, le besoin d'établir deux nouveaux Etats Majors de brigade, et deuxièmement, le besoin de maintenir les forces en Irlande du nord plus longtemps en les relevant plus fréquemment. Ceci, par voie de conséquence, engendra le besoin de créer plus d'espace militaire et de logements familiaux. Des logements militaires furent établis à RAF Ballykelly et à HMS Sea Eagle : 'La planification prévoit que dix des nouveaux bataillons serviront sous le système normal de rotation accompagnée (familial) de deux ans. Un bataillon sera donc installé à Londonderry et un autre à Ballykelly où des logements militaires réservés aux couples mariés seront disponibles dans des installations militaires qui auraient autrement fermé. Il faut donc examiner ce qui est arrivé aux forces de l'OTAN de ces deux installations.

3.1 LES INSTALLATIONS DE L'OTAN ET DE L'ARMÉE DE TERRE BRITANNIQUE EN IRLANDE DU NORD.

Il y avait trois bases opérationnelles en Irlande du nord pour l'armée de l'air en 1969 : RAF Aldergrove, RAF Ballykelly et RAF Bishop's Court. D'un niveau stratégique, la plus importante était RAF Ballykelly, avec son rôle de PATMAR et de reconnaissance dans l'Atlantique du nord. En janvier 1969, la décision fut prise de déménager l'un des trois escadrons d'avions Shackleton, l'escadron numéro 203, de RAF Ballykelly à Malte. Ce changement fut suivi, en juillet 1970, par la décision de dissoudre l'unité pour le développement de la guerre air - mer.⁶³ Un deuxième escadron de Shackletons, l'escadron numéro 210, déménagea à Shajah dans la golfe Persique, en novembre 1970.

Au début de l'année 1971, il n'y avait qu'un seul escadron de Shackletons à RAF Ballykelly, l'escadron 204, et jusqu'à son déménagement à RAF Honnington dans le Suffolk, partie ouest de l'Angleterre, il continua de surveiller les activités de la flotte russe dans l'Atlantique. Durant les 24 premiers jours du même mois, les avions de cet escadron ont effectué 15 opérations de surveillance au-dessus des éléments de la flotte russe en exercice dans l'Atlantique. L'installation de RAF Ballykelly fut enfin démantelée en 1971 lorsque elle devint une base pour l'armée de terre croissante.

⁶¹ Junior Command and Staff College - Directed Reading Project Scheme, RMAS Sandhurst 1996-7.

⁶² Les Pays d'Europe Occidentale, 1993, A Grosser.

Durant la période où la base de RAF Ballykelly était en train de fermer, les responsables de l'armée de l'air ont essayé d'identifier des unités de la même arme, où des établissements de soutien, qui pourraient déménager en Irlande du nord et créer du travail pour la main d'oeuvre civile. Le déménagement des établissements militaires en Irlande du nord n'était considéré que pour des unités stationnées en Angleterre, et pas en Ecosse ou au Pays de Galles, à cause des intérêts pour l'équilibre social et du niveau de chômage de ces deux dernières régions du Royaume Uni. De plus, il y avait des propositions pour l'armée de l'air de prendre le contrôle de l'unité de maintien, de génie et de soutien à Sydenham, Belfast, ce qui est surprenant car cet endroit était déjà occupé par la Marine. C'est finalement ce qui arriva, et l'armée de l'air prit le commandement de toute l'installation. Plus tard, en avril 1978, pendant une session des réductions de dépenses militaires, cette installation fut fermée. Ce manque de cohérence est un drame qui montre comment la stratégie britannique devenait de plus en plus embrouillée dû aux préoccupations des Troubles.

Durant les années soixante dix, la décision stratégique la plus importante concernant l'Irlande du nord fut de fermer l'école interarmées de la lutte en-dessous de la surface, à HMS Sea Eagle à Londonderry, en juin 1970. Cette base navale était la dernière opérationnelle en Irlande du nord. Au début des années cinquante, elle était désignée comme l'une des bases les plus importantes pour les escorteurs navals au Royaume Uni. De plus, c'est d'ici que l'antichambre de la Grande Bretagne était protégée. Avec cette fermeture, la Marine britannique n'avait donc plus accès à une base navale en Irlande, et ce pour la deuxième fois depuis les guerres de William of Orange, de 1689 à 1698. Les différents composants de l'école furent morcelées et redistribuées parmi les bases navales en Grande Bretagne. Et avec la fermeture de HMS Sea Eagle, le dernier dépôt d'armes de la Marine à Antrim, dans le sud de l'Irlande du nord, fut fermé. Il n'y eut pas beaucoup d'explication sur cette décision de fermer HMS Sea Eagle dans les quotidiens locaux, ou en Angleterre, mais selon le dernier Commandant de HMS Sea Eagle :

« Le commencement des 'Troubles' en 1968 a créé une pression qui a rendu impossible de garder un centre de formation interarmées et internationale comme le JASS à HMS Sea Eagle à Londonderry. Dès 1968, les membres européens de l'OTAN eurent des réticences, pour des raisons politiques, à envoyer leurs navires et avions en Irlande du nord pour des exercices de l'OTAN. Les 'Troubles' étaient aussi une occasion pour un groupe d'officiers supérieurs de la Marine autour de l'Amiral Lewin, qui n'avait jamais vraiment approuvé Londonderry comme base navale et mit donc la pression pour sa fermeture. »⁶⁴

L'école fut tout d'abord déplacée à Petrivie, en Ecosse, puis à RAF Turnhouse, en Angleterre. Cependant, les trois avantages distincts que la base Sea Eagle offraient (les endroits de formation qui auraient pu être opérationnels en temps de guerre, le délai court pour le transit des avions et navires et l'accès facile aux eaux profondes) furent perdus.

On peut dire qu'entre 1969 et 1971, presque toutes les bases importantes stratégiquement en Irlande du nord, qui furent créées pendant la Seconde Guerre mondiale, furent soit fermées soit morcelées, leurs fonctions étant réorientées ailleurs. RAF Bishop's Court fut l'exception. Il serait facile de constater, à cause de ces fermetures, que les décideurs politiques de la Grande Bretagne avaient enfin renoncé à leurs ambitions d'une unité géopolitique du Royaume Uni, cependant il existe

⁶⁴ Interview with Admiral Sir Antony Morton, 30 August 1995. De *The Geopolitics of Anglo Irish Relations in the 20th Century*, G R Sloan.

des preuves du contraire. En octobre 1972, six mois après la suspension du gouvernement en Irlande du nord, le gouvernement britannique publia un papier qui dressait une liste des priorités concernant l'Irlande du nord :

*Le gouvernement du Royaume Uni a trois désirs principaux pour l'Irlande du nord. Premièrement, qu'elle soit paisible intérieurement - une région divisée et affligée de dissensions est certaine d'affaiblir et de déranger tout le Royaume. Deuxièmement, qu'elle prospère afin de contribuer et de ne pas diminuer la prospérité de l'Etat. Troisièmement, que l'Irlande du nord n'offre de base pour aucune menace externe contre la sécurité du Royaume Uni.*⁶⁵

Il y avait donc toujours une hypothèse sur l'unité politique et géopolitique du Royaume Uni, en dépit des fermetures des bases. Tandis qu'il n'y avait aucune mention de la sécurité des axes de communication maritimes ou le contrôle des trois zones de l'Atlantique de la Grande Bretagne de MacKinder, l'Irlande du nord était toujours considérée comme importante pour protéger le Royaume Uni d'une menace d'invasion.

3.2 LA RÉAPPARITION DE CONSIDÉRATIONS STRATÉGIQUES

Les considérations stratégiques ne sont réapparues que dans les années quatre vingt, et cette réapparition fut le produit de quelques facteurs, premièrement le commencement d'une 'deuxième'⁶⁶ guerre froide qui se manifesta avec l'invasion de l'Afghanistan par les forces russes en décembre 1979. Cette agression bouleversa nombre de questions politiques Est - Ouest et de liaisons stratégiques, de la ratification du traité SALT 2 par la sénat des Etats Unis, au boycott des Jeux Olympiques à Moscou en 1980. Cet événement reçut aussi la condamnation de l'OTAN : L'occupation de l'Afghanistan par l'Union soviétique était inacceptable. Un an après l'invasion soviétique, le peuple afghan continuait de subir la répression exercée par des troupes étrangères occupant son territoire. L'utilisation de la force militaire par le gouvernement soviétique pour imposer sa volonté au peuple d'un pays neutre et non-aligné démentait ses protestations d'amitié prodiguées à l'égard des pays du Tiers monde.⁶⁷

Le deuxième facteur fut une renaissance dans le domaine stratégique des rapports bilatéraux entre Londres et Dublin grâce à l'élection de Mme Thatcher en mai 1979. Après la deuxième réunion entre M Haughey et Mme Thatcher le 8 décembre 1980, il semblait que la deuxième dimension des rapports anglo - irlandais était réapparue : « *le sujet de défense est arrivé comme facteur potentiel à cause de la réputation de Mme Thatcher comme 'guerrier de la Guerre Froide', et aussi parce que cela semblait être une question très importante pour elle. Certaines propositions parurent, on a dit avec incitation officielle, dans les quotidiens britanniques qui confirmèrent que le sujet de défense pourrait être la solution pour un avancement du processus. Haughey n'avait aucune objection avec un accord de défense avec la Grande Bretagne.* »⁶⁸ Le discours de stratégie continua en 1981 lorsque Humphrey Atkins, le Secrétaire d'Etat pour l'Irlande du nord, souligna l'importance de la coopération dans le domaine de la

⁶⁵ *The Future of Northern Ireland: A Paper for Discussion*, London: . HMSO, 1972, p. 32.

⁶⁶ F. Halliday, *The Making of the Second Cold War*, London, 1983.

⁶⁷ Communiqué Finale du Conseil de l'Atlantique du Nord, 12 décembre 1980. NATO Review, février 1981.

⁶⁸ J. Joyce and D. Murtagh, *The Boss: C. J. Haughey in Government*, Dublin, 1983, p. 147.

défense. Durant un débat sur la défense à la Dail (le siège du gouvernement irlandais), Charles Haughey annonça :

*« nous avons toujours reconnu l'inquiétude légitime de la Grande Bretagne pour la sécurité de son flanc ouest. Même en 1921, Eainon de Valera a constaté sans ambiguïté que nous pourrions fournir notre propre défense, que nous garantirions de repousser n'importe quelle puissance étrangère, et que nous ne pourrions jamais permettre à une nation étrangère d'utiliser l'Irlande comme base pour attaquer la Grande Bretagne..... Une Irlande paisible et amicale aurait une valeur stratégique considérable pour la Grande Bretagne et l'Europe. »*⁶⁹

A ce moment là, Mme Thatcher essaya de déplacer tout rapport de défense d'une base bilatérale vers un contexte de l'OTAN : *« un traité de défense n'est pas du tout un sujet bilatéral, et si l'Irlande veut discuter des matières de défense, cela devrait se faire avec un groupe de nations beaucoup plus grand. »*⁷⁰ L'année suivante, 1982, témoigna des développements dans plusieurs domaines qui eurent des effets sur la politique stratégique britannique en Irlande du nord, et qui soulignèrent le rôle britannique concernant la défense Européenne.

3.3 LA DOCTRINE DE 'AIR LAND BATTLE' : LES INSTALLATIONS (MICRO- ONDES) MILITAIRES BRITANNIQUES EN IRLANDE DU NORD

Le troisième et dernier facteur fut un changement de la doctrine américaine, de celle qui avait été la défense active, à la 'bataille aéroterrestre'⁷¹, avec la publication par l'armée de terre américaine du manuel de bataille (Field Manual) 100 - 5. Ce manuel était un essai par les forces armées américaines, et notamment l'armée de terre et l'armée de l'air, de développer une doctrine à un niveau opérationnel après la guerre du Vietnam. Les suppositions principales étaient : le caractère meurtrier des armes modernes, le besoin d'une attaque étroite, profonde, rapide et sans répit en profondeur de l'ennemi, avec une force écrasante. Il y avait aussi des suppositions concernant l'utilisation et la survie des attaques des armes chimiques, biologiques et nucléaires. Grâce à cette façon de mener la guerre - Manoeuvre Warfare - il n'y avait plus une seule position linéaire en avant du champ de bataille. Les opérations pour protéger les arrières étaient aussi importantes que la capacité d'attaquer l'ennemi en profondeur.

L'implication ici fut un nouvel effort pour protéger les axes maritimes à travers l'Atlantique :

*dans la région nord, deux régions ont une signification stratégique primordiale, celle du nord de la Norvège, et celle du Danemark. Elles sont cruciales pour empêcher que le Pacte de Varsovie soit en mesure de projeter la puissance navale de l'est à l'ouest dans le but de perturber les grands axes de communication maritimes qui soutiennent la région centrale.*⁷²

⁶⁹ Dail Debates, Vol. 327, Col. 1394, 11 March 1981. Taken from The Geopolitics of Anglo Irish Relations in the 20th Century, GR Sloan, p 261

⁷⁰ Ibid.

⁷¹ American Army Doctrine for the Post - Cold War, J L Romjue, 1997.

⁷² Field Manual No. 100-5, August 1982, pp. 130-7.

Dans la doctrine de l'OTAN de FOFA,⁷³ adoptée en novembre 1984, il y avait un lien avec cette doctrine américaine : « elle (doctrine de l'OTAN) comprend à la fois des aspects très saillants de la Bataille aéroterrestre, et envisage simultanément des attaques plus profondes. »⁷⁴ La pertinence de la doctrine Bataille aéroterrestre en Irlande du nord était dans le domaine du renforcement et du ravitaillement, par voie aérienne, de toutes les forces de l'OTAN qui se trouvent à travers l'Atlantique. L'installation de l'OTAN la plus importante pour ce rôle en Irlande du nord était RAF Bishop's Court :

*RAF Bishop's Court est située le plus à l'ouest des neuf installations britanniques de radars; leurs raisons d'être sont de détecter, d'identifier et de suivre tous les avions dans l'espace aérien britannique aussi loin de ses côtes que possible. L'ensemble du système est nommé The United Kingdom Air Defence Ground Environment (UKADGE), dont le contrôle se trouve au centre d'opérations de défense aérienne, à RAF High Wycombe, pas loin de Londres.... Grâce à sa position, la base à RAF Bishop's Court est primordiale pour détecter la présence d'avions soviétiques cherchant à attaquer le pont aérien Atlantique de l'OTAN, et pour guider les avions de chasse de l'armée de l'air britannique et les intercepter.*⁷⁵

Le système de radars reliait, par un système de communications micro-ondes qui avait le nom de code de 'BACKBONE', un réseau de communications à la fois civil et militaire. C'était ce système qui transmettait les données des installations de contrôle (radar) UKADGE aux centres militaires de contrôle de l'espace aérien à West Drayton et High Wycombe. Le renseignement important ici est que le système BACKBONE avait un système de réserve dans la République d'Irlande :

*« Nous savions depuis un certain temps que British Telecom, qui dirigeait le système BACKBONE, louait une chaîne micro-ondes du département des postes et télégraphes irlandais, en tant que réserve en cas d'urgence sur l'artère (de transmissions micro-ondes) Belfast – Stranraer. Grâce à cette liaison de réserve, des transmissions du nord étaient envoyées à une autre installation de retransmission pas loin de Belfast à Standing Stones Hill, puis au sud-ouest à Forkhill dans l'Armagh (Irlande du nord) et ensuite à Dame Court Dublin (la République) via Ardee et Enfield dans le Département Meath (la République). D'ici ils traversaient la mer d'Irlande à Holyhead (Pays de Galles), où ils rejoignaient le système BACKBONE. »*⁷⁶

L'annonce de l'existence d'un système de réserve pour BACKBONE qui utilisait des installations de retransmission dans la République déclencha une polémique sur deux thèmes : premièrement, les raisons stratégiques qui étayaient l'adhésion de l'Irlande du nord au Royaume Uni, et deuxièmement le sujet de l'infraction à la neutralité de la République d'Irlande, et la question de son adhésion à venir à l'OTAN. L'IRA et le Sinn Fein utilisèrent l'unité géopolitique du Royaume Uni pour détourner les raisons démocratiques pour lesquelles l'Irlande du nord faisait partie du Royaume Uni : « La présence britannique qui, à une époque, était logique selon les termes impérialistes / capitalistes, ne peut être expliquée qu'aux termes d'intérêts stratégiques de l'OTAN, et peut

⁷³ Follow - On Forces Attack

⁷⁴ W. Park, *Defending the West: A History of NATO*, Brighton, 1986, p. 189.

⁷⁵ Dawn. *An Irish Journal of Non-Violence*, No. 6, 1988, p.11.

⁷⁶ J. Block and P. Fitzgerald, *British Intelligence and Covert Action*, 1983, p. 239.

être proprement définie comme impérialisme politique ». ⁷⁷ Cependant, ces sentiments pouvaient aussi être trouvés hors des quotidiens, outils de propagande républicains : « *C'est le cas, pour ne pas dire beaucoup, de la Grande Bretagne qui ne pouvait pas supporter la perte du littoral de l'Irlande du nord sauf en échange d'une adhésion à l'OTAN de toute l'Irlande. Donc, les deux événements sous-jacents pouvaient être l'union de l'Irlande, et la neutralité de l'Irlande* ». ⁷⁸ Il y avait par conséquent une supposition par les médias que l'OTAN avait un enjeu stratégique dans la République d'Irlande.

Ce qui entamait cette spéculation c'était l'achèvement d'un lien dans le système micro-ondes qui était connecté à une installation radar à Mount Gabriel, dans le Cork (République). La proposition avancée était que cette installation fermait un 'trou' dans la couverture du système radar dans l'espace au-dessus de l'antichambre maritime de la Grande Bretagne. La menace des sous-marins allemands fut remplacée par la menace des TU 26, avions bombardiers de l'URSS, désignés 'BACKFIRE' par l'OTAN. Ces avions avaient la capacité d'attaquer la Grande Bretagne avec leurs missiles, à travers l'Atlantique et d'une direction ouest :

« Selon le scénario 'arrière porte' de l'OTAN, les avions BACKFIRE pouvaient voler de leurs bases au nord-ouest de la Russie, à haute altitude pour conserver le carburant, puis descendre jusqu'à trente mètres au-dessus de la mer en approchant la région de couverture de radar entre l'Islande et l'Irlande, et pouvaient ainsi éviter les radars basés à terre à Keflavik et Bishop's Court. En volant à des vitesses supersoniques et des altitudes si basses, ils avaient de grandes chances d'échapper aux patrouilles PATMAR des avions AWACS dans le nord-est de l'Atlantique. Lorsqu'ils arrivaient aux larges des côtes irlandaises, les avions BACKFIRE montaient encore et commençaient leur attaque contre la Grande Bretagne avec leurs missiles nucléaires air-sol, dont la portée est de 200 miles. » ⁷⁹

En 1984, il y eut des spéculations par l'OTAN au sujet de l'inclusion de l'Irlande comme membre de l'OTAN : « *une dernière constatation, et certes, c'est celle qui a provoqué le débat de 1981, c'est la crainte de certains, en Irlande, qu'une partie du règlement de la question de l'Ulster puisse impliquer un type d'équilibre entre la neutralité de l'Irlande et l'adhésion à l'alliance. Si cela était le cas, en dépit d'une opposition virulente dans certains coins, l'OTAN pourrait encore gagner un autre membre – cependant ceci est pour l'avenir.* » ⁸⁰

Le gouvernement britannique avança aussi une autre vue géopolitique durant cette période, une crainte des effets d'un succès par les républicains et l'IRA mené par le parti politique du Sinn Fein. Le Secrétaire de l'Irlande du nord, M. Prior, était inquiet que leur succès dans le nord puisse faire de toute l'île d'Irlande un vrai poids mort stratégique pour le Royaume Uni.

3.4 LA FIN DE LA GUERRE FROIDE.

⁷⁷ An Phoblacht, Republican News, 5 April 1984, p. 14.

⁷⁸ W. Fitzgerald, Irish Unification and NATO, Dublin: University Press, 1982, p. 39. De GR Sloan, the Geopolitics of Anglo Irish Relations in the 20th Century, p 294

⁷⁹ B. Munnally, 'All Quiet on the Western Front, Dublin, No. 109, 6-19 August 1982, p. 18.

⁸⁰ T. C. Salmon, 'Irish neutrality - a policy in course of evolution, NATO Review, Vol. 32, No. 1, January 1981, p. 32.

Pour la Grande Bretagne, les plus importants développements stratégiques concernant l'unité du Royaume Uni arrivèrent dans la période qui suivit la chute du mur de Berlin en novembre 1989. Le gouvernement annonça sa vision des intérêts britanniques en Irlande du nord en novembre 1990. L'annonce était, tout en sachant que l'Irlande du nord restait membre de l'OTAN pour convaincre les dirigeants du Sinn Fein que la politique britannique en Irlande du nord ne changerait pas et resterait de combattre le terrorisme, qu'elle n'était pas simplement de faire face à la menace soviétique. Cette annonce était que « *le gouvernement britannique n'a aucun intérêt stratégique ou économique égoïste en ce qui concerne l'Irlande du nord : notre rôle est d'aider, d'habiliter et d'encourager.* »⁸¹ Quant à l'OTAN, le premier changement depuis la réunification de l'Allemagne, arriva en décembre de la même année, avec la fermeture de RAF Bishop's Court. Selon les annonces, les raisons de cette fermeture étaient l'introduction de systèmes de radars plus performants : *grâce à la souplesse opérationnelle offerte par l'introduction de radars mobiles plus performants, il n'est plus nécessaire de garder une installation dédiée (à la couverture des espaces aériens) à Bishop's Court.*⁸²

La fin de l'empire soviétique le même mois détermina le début du changement le plus important depuis l'Acte d'Union en 1800. Les gouvernements de Dublin et de Londres commencèrent alors à parler en une seule voix. Le Premier Ministre, alors John Major, toujours conservateur, répéta l'annonce de sir Peter Brooke en novembre 1990, mais cette fois ce fut une annonce commune des deux gouvernements, en décembre 1993 : *(le premier ministre) réaffirma qu'ils (les deux gouvernements) allaient faire respecter le souhait démocratique de la moitié des personnes de l'Irlande du nord, à savoir leur préférence d'adhérer à l'Union ou d'avoir une Irlande souveraine et unifiée.... il répéta, de la part du gouvernement britannique, qu'ils n'avaient aucun intérêt stratégique ou économique égoïste concernant l'Irlande du nord... ils travailleraient avec le gouvernement irlandais pour mener à bien un tel accord*⁸³ Cette déclaration fut répétée en 1995 dans le Nouveau Cadre d'Accord (*the New Framework Agreement*).⁸⁴

4. CONCLUSION

L'évolution de la géopolitique et des stratégies de la Grande Bretagne envers l'Irlande durant cette période fut examinée selon un modèle géographique avancé par Halford MacKinder, renforcée par les constatations de F. Braudel au sujet du passage du temps. Les politiques de la Grande Bretagne étaient établies par rapport aux changements mondiaux de cette période, sur les décisions du gouvernement de Dublin, les avancées technologiques des armes et moyens de projection et des entreprises militaires de la Grande Bretagne et de l'OTAN en Irlande et dans les îles britanniques. Les politiques britanniques furent étudiées par rapport aux facteurs de l'équilibre des pouvoirs en Europe, des paramètres géopolitiques et des facteurs politiques des deux gouvernements. Durant les années suivant la fin de la Seconde Guerre Mondiale, l'Irlande devint importante stratégiquement et ce, beaucoup plus qu'auparavant du fait de la menace de l'URSS. La politique britannique, avec l'appui des Etats Unis, était de prôner l'association du sud de l'Irlande avec la défense du Royaume

⁸¹ 'The British presence', speech by Rt. Hon. Peter Brooke MP, Secretary of State for Northern Ireland, 9 November 1990. De Keesings Speeches, PRO Kew Gardens.

⁸² Royal Air Force News Release, 15.90, 25 July 1990.

⁸³ *The Downing Street Declaration*, 15 December 1993, paragraph 4.

⁸⁴ *New Framework for Agreement*, 22 February 1995, paragraph 20.

Uni et de l'Europe. La vue des paramètres géopolitiques de l'Irlande jusqu'en 1948 s'élargit énormément. L'unité géopolitique des îles britanniques était considérée dans un contexte de défense en profondeur de l'Europe Occidentale qui ne pouvait être défendue qu'avec l'aide des Etats Unis, et du nouveau concept de Bataille aéroterrestre.

Les décisions de l'Irlande de quitter le Commonwealth en 1948 et de rejeter l'offre d'adhérer à l'Alliance Atlantique en 1949 mirent fin aux idées d'unification des îles britanniques.

De 1949 à 1969, l'Irlande du nord fut très importante pour l'OTAN pour ses bases navales, ses installations aériennes et ses moyens de transmissions. Un exemple est la base navale de Londonderry, considérée comme l'une des deux bases les plus importantes du Royaume Uni. Le commencement des 'Troubles' en 1969 et le déploiement des forces britanniques fut la période de changement où la stratégie envers l'Irlande du nord devint à cause de la violence politique. L'effet de cette complication fut que toutes les installations stratégiques navales et aériennes, sauf RAF Bishop's Court, furent désactivées. Ce changement fut aussi le moment où le gouvernement essaya de s'éloigner du défi politique des actes de terrorisme de l'IRA, et de ne rien faire. La publication d'un papier par le gouvernement en 1972 montra ce changement de direction :

*« Un accord doit reconnaître la position de l'Irlande du nord dans l'île d'Irlande.... c'est un fait que l'Irlande du nord fait partie de l'entité géographique de l'Irlande ».*⁸⁵

La politique stratégique de la Grande Bretagne envers l'Irlande du nord depuis 1945 n'a guère respecté les aperçus géopolitiques qui existent grâce à l'hypothèse d'une longue durée de Braudel. L'effet porta plus sur les facteurs militaires et les espaces géographiques en tant que théâtres d'action militaire. Cette ignorance, ou inattention aux règles géopolitiques explique le manque de cohérence entre les décideurs politiques de l'époque.

La période de 1969 jusqu'à la chute du mur de Berlin en novembre 1989, montra une complication entre les stratégies énoncées pour l'Alliance Atlantique et les stratégies intérieures face à la violence politique qui était un problème plus national, renforcé par des avancées technologiques de communications et radars. Ce brouillard des Troubles permit la fermeture de bases comme HMS Sea Eagle. L'adhésion de l'Irlande du nord à l'OTAN était essentielle pour la défense de la Grande Bretagne et de l'Europe Occidentale, mais la fin de la guerre froide changea les menaces, et l'union des six départements avec l'Irlande recherchée par les républicains reste encore un sujet d'actualité.

5. DERNIER MOT

Aujourd'hui, malgré l'échec du nouveau gouvernement de l'Irlande du nord, l'adhésion de la République d'Irlande à l'Alliance Atlantique n'est plus une hypothèse. Le gouvernement irlandais a

⁸⁵ The Future of Northern Ireland: A Paper for Discussion, London: HMSO, 1972, p. 32.

témoigné un vote de 112 contre 24 pour joindre le processus PPP de l'OTAN.⁸⁶ Les décisions fortes et indépendantes prises par le gouvernement de Dublin en 1948 et 1949 l'ont mené à une position où son importance géopolitique pourrait être un vrai atout pour l'OTAN. L'effet de ce changement sera le sujet d'un mémoire des enjeux irlandais à l'avenir.

⁸⁶ Article de Sean Boyne, Ireland votes to join NATO's peace programme, 17 novembre 1999 Jane's Defence Weekly.

CHRONOLOGIE POLITIQUE

- 1920 Le Government of Ireland Act : partition de l'île et proposition de création de deux gouvernements, un en Irlande du nord, l'autre en Irlande du sud.
- 1921 Inauguration de Parlement à Belfast.
- 1932 Eamon de Valera et le parti Fianna Fail arrivent au pouvoir à Dublin.
- 1939 L'Irlande du sud se déclare « neutre » pour la durée de la guerre.
- 1944 Les alliés discutèrent options pour l'équilibre des pouvoirs de l'après-guerre.
- 1945 Février. Conférence de la Crimée
- 1946 Importance de bases en Irlande du sud reconnue par les responsables politiques britanniques.
- 1947 Traité de Dunkerque entre la France et la Grande Bretagne.
Le conseil des ministres des affaires étrangères se rencontre à Moscou.
- 1948 Septembre. L'Irlande du sud devient la République d'Irlande.
Juin. La Russie coupe tous les liens avec l'ouest. 'Nouvel Ordre Mondiale' se déroule.
- 1949 Avril. L'Eire devient neutre. L'Alliance Atlantique est née.
Juin. Le gouvernement britannique établit l'Acte d'Irlande.
- 1950 Juin. La guerre de Corée.
- 1951 Etablissement de bases de l'OTAN pour la défense d'Europe et la Grande Bretagne, en Irlande du nord.
- 1956 Campagne de l'IRA (officielle) en Irlande du nord.
- 1967 Création du Mouvement pour les Droits civiques d'Irlande du nord (Northern Ireland Civil Rights Association, NICRA), à Belfast.
- 1968 Manifestations de NICRA à Belfast - éclatement de violence , émeutes, 88 blessés.
- 1969 Août. L'Armée britannique s'est déployée pour protéger les catholiques.
- 1970 L'IRA devient l'OIRA et la PIRA (Provisional IRA)
Clôture de HMS Sea Eagle.
- 1971 Février. Premier soldat britannique tué.
Août. L'introduction de l'internement.
Une seule base aérienne de l'OTAN reste en Irlande du nord.
- 1972 Mars. L'application de l'Administration Directe (Direct Rule) de Westminster.
L'Armée de terre britannique en puissance - 22 000 effectifs déployés.
- 1973 Novembre. Annonce de l'Exécutif pour partage de pouvoir.
- 1974 Janvier. Exécutif en place. Opposition par Loyalistes.
Mai. Grève de Loyalistes qui fait descendre l'Exécutif.
- 1979 Mai. Parti Conservatrice élu à Londres.
Invasion de l'Afghanistan par l'Union soviétique.

- 1980 Boycott des Jeux Olympiques à Moscou.
Décembre. Premier Sommet Anglo - Irlandais à Dublin.
- 1982 Adoption de la doctrine de la guerre aéroterrestre.
Guerre des îles Falkland.
- 1984 Spéculation au sujet de l'inclusion de l'Irlande de l'Alliance Atlantique.
- 1985 Novembre. Accord Anglo - Irlandais signé à Hillsborough. 200 000 manifestants contre l'accord à Belfast.
- 1986 Juin. Dissolution de l'Assemblée de l'Irlande du nord.
- 1988 3 membres de PIRA tués à Gibraltar.
- 1989 Novembre. Chute du mur de Berlin.
- 1990 Annonce que 'le gouvernement britannique n'a aucun intérêt stratégique ou économique égoïste en ce qui concerne l'Irlande du nord : notre rôle est d'aider, d'habiliter et d'encourager'.
- 1991 Février. Attaque par mortier à Downing Street.
- 1992 Commencement de colloques avec Sinn Féin.
- 1993 Coalition gouvernement formé à Dublin.
- 1995 Mise en oeuvre d'un Nouveau Cadre d'Accord (the New Framework Agreement).

BIBLIOGRAPHIE :

American Army Doctrine for the Post - Cold War, 1997, J L Romjue
Britain and the British seas, 1902, H J MacKinder
British Intelligence and Covert Action, 1983, Block and Fitzgerald
British Military Planning for Post-War Strategic Defence, 1942-47 J. Lewis
Defending the West: A History of NATO, Brighton, 1986, W. Park
Désirs de paix, relents de guerre, Desclée de Brouwer, 1996, Boullion, Dayan-Herzbrun et Goldring
Dictionnaire de la Géopolitique, M. Thual et M. Chauprade
Introduction à l'analyse géopolitique, Ellipses 1999, A Chapraude
IRA, Presses Universitaires de Caen, 1996, A Maillot
Les Ecrits sur l'Histoire, F Braudel
Northern Ireland as an Outpost of Defence, Belfast : HMSO, 1954, C. Falls
Storming St Nazaire
The Boss: C. J. Haughey in Government, Dublin, 1983, Joyce and Murtagh
The Geopolitics of Anglo Irish Relations in the Twentieth Century, G R Sloan
The Making of the Second Cold War, London, 1983, F. Halliday
Traité de stratégie, M. Couteau Bégari
Vivre dans une île, une géopolitique des insulaires. L'Harmattan 1997

REVUES :

Cultures et Conflits, Centre d'études des conflits, l'Harmattan.
International Affaires
Jane's Intelligence Review
Janes Defence Weekly
Le Monde Diplomatique
Les Pays d'Europe Occidentale - notes et études documentaires.
NATO Review
NATO's 15 / 16 Nations
Review of International Studies
An Phoblacht

RECHERCHES :

Bibliothèque centrale de l'Ecole Militaire, Paris
Bibliothèque de JSCSC, Bracknell,
Bibliothèque de Whitehall
Internet - voir en bas
Public Records Office, Kew Gardens, London.

ENTRETIENS :

Avec Mr E Willmott, Naval Historical Branch, MOD Whitehall
Avec Dr G R Sloan, Britannia Royal Naval College, Dartmouth

INTERNET WEB SITES UTILES :

[HTTP://PRONI.NICS.GOV.UK/](http://PRONI.NICS.GOV.UK/) - Public Records Office Northern Ireland
[HTTP://WWW.OPEN.GOV.UK/INDEX/ORGINDEX.HTM#A](http://WWW.OPEN.GOV.UK/INDEX/ORGINDEX.HTM#A) - Uk Government Master Site
[HTTP://WWW.RAF.MOD.UK/](http://WWW.RAF.MOD.UK/) - Royal Air Force
[HTTP://WWW.HMSO.GOV.UK/CGI-BIN/EMPOWER](http://WWW.HMSO.GOV.UK/CGI-BIN/EMPOWER) - Her Majesties Stationary Office
[HTTP://WWW.NIO.GOV.UK/PRESS/P_INTRO.HTM](http://WWW.NIO.GOV.UK/PRESS/P_INTRO.HTM) - Northern Ireland Office
[HTTP://WWW.RUSI.ORG/](http://WWW.RUSI.ORG/) - RUSI
[HTTP://WWW.RMCS.CRANFIELD.AC.UK/](http://WWW.RMCS.CRANFIELD.AC.UK/) - Royal Military College Of Science
[HTTP://WWW.MOD.UK/RCDS/INDEX.HTM](http://WWW.MOD.UK/RCDS/INDEX.HTM) - Royal College Of Defence Studies
[HTTP://WWW.MOD.UK/](http://WWW.MOD.UK/) - MOD Primary Site
[HTTP://WWW.CDISS.ORG/](http://WWW.CDISS.ORG/) - Institute For Strategic Studies
[HTTP://WWW.FCO.GOV.UK/](http://WWW.FCO.GOV.UK/) - Foreign and Commonwealth Office
[HTTP://WWW.ARMY.MOD.UK/](http://WWW.ARMY.MOD.UK/) Army
[HTTP://NEWS.BBC.CO.UK/1/ENGLISH/STATIC/NORTHERN_IRELAND/UNDERSTANDING](http://NEWS.BBC.CO.UK/1/ENGLISH/STATIC/NORTHERN_IRELAND/UNDERSTANDING)
[HTTP://WWW.BISA.ORG.UK/](http://WWW.BISA.ORG.UK/) - British International Studies Association
[HTTP://WWW.NIO.GOV.UK/NIBF.HTM#AIA](http://WWW.NIO.GOV.UK/NIBF.HTM#AIA) - Development Of Anglo - Irish Relations Int The 1980's
[HTTP://WWW.NATO.INT/DOCU/FACTS/ESDI.HTM](http://WWW.NATO.INT/DOCU/FACTS/ESDI.HTM) - European Security And Defence Identity
[HTTP://WWW.NIO.GOV.UK/NIBF.HTM](http://WWW.NIO.GOV.UK/NIBF.HTM) - History, NI Background And Facts
[HTTP://WWW.JANES.COM/](http://WWW.JANES.COM/) - Janes Information Group
[HTTP://WWW.NATO.INT/DOCU/BASICS.HTM](http://WWW.NATO.INT/DOCU/BASICS.HTM) - Nato Basic Documents
[HTTP://WWW.NATO.INT/DOCU/HOME.HTM](http://WWW.NATO.INT/DOCU/HOME.HTM) - Nato Documents And Publications
[HTTP://WWW.NATO.INT/DOCU/COMM.HTM](http://WWW.NATO.INT/DOCU/COMM.HTM) - Nato Ministerial Communications
[HTTP://WWW.NIO.GOV.UK/POL_INTRO.HTM#ROIREL](http://WWW.NIO.GOV.UK/POL_INTRO.HTM#ROIREL) - Relations With Republic Of Ireland
[HTTP://WWW.NIO.GOV.UK/WP1973.HTM](http://WWW.NIO.GOV.UK/WP1973.HTM) - Ni Constitutional Proposals
[HTTP://WWW.NATO.INT/DOCU/SPEECH.HTM](http://WWW.NATO.INT/DOCU/SPEECH.HTM) - Nato Speeches
[HTTP://WWW.HOMEOFFICE.GOV.UK/ARCHIVE.HTM](http://WWW.HOMEOFFICE.GOV.UK/ARCHIVE.HTM) - Home Office Archives
[HTTP://WWW.NIO.GOV.UK/DP1972.HTM](http://WWW.NIO.GOV.UK/DP1972.HTM) - Future of NI - Paper For Discussion, 1972
[HTTP://WWW.NIO.GOV.UK/WP1974.HTM](http://WWW.NIO.GOV.UK/WP1974.HTM) - Constitution Of The Briefest Government Ever .

CARTE DES ILES BRITANNIQUES



ZONES D'INFLUENCE DE HALFORDMACKINDER



L'ANTICHAMBRE BRITANNIQUE



LA MEDITERRANNEE BRITANNIQUE

CARTE DE L'IRLEANDE DU NORD



© 1998 Microsoft Corp. Tous droits réservés.